

**МІНІСТЕРСТВО ОСВІТИ І НАУКИ УКРАЇНИ**  
**КИЇВСЬКИЙ НАЦІОНАЛЬНИЙ ЛІНГВІСТИЧНИЙ УНІВЕРСИТЕТ**  
**Кафедра іспанської та французької філології**

**Кваліфікаційна робота здобувача вищої освіти ступеня «магістр»  
на тему: « МОЖЛИВІ СВІТИ У ПОСТГУМАНІСТИЧНІЙ ПРОЗІ  
ЕРІКА-ЕММАНУЕЛЯ ШМІТТА (НА МАТЕРІАЛІ РОМАНУ «LA PART  
DE L'AUTRE»)»**

*Допущено до захисту*  
*« \_\_\_\_ » \_\_\_\_\_ 2020 року*

Студентки групи Ммлф 02-19  
факультету романської філології  
освітньо-професійної програми  
Сучасні філологічні студії (французька мова і  
друга іноземна мова): лінгвістика і  
перекладознавство  
за спеціальністю 035 Філологія  
**Чаюн Ірини Олегівни**

*Завідувач кафедри*  
*іспанської та французької*  
*філології*

\_\_\_\_\_  
*(підпис)* **Савчук Р.І.**  
*(ПІБ)*

Науковий керівник:  
Доктор філологічних наук, доцент, завідувач  
кафедри іспанської та французької філології  
Савчук Руслана Іванівна  
*(науковий ступінь, вчене звання, ПІБ)*

Національна шкала \_\_\_\_\_  
Кількість балів \_\_\_\_\_  
Оцінка ЄКТС \_\_\_\_\_

**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA SCIENCE DE L'UKRAINE**  
**UNIVERSITÉ NATIONALE LINGUISTIQUE DE KYIV**  
**Département de philologie espagnole et française**

**Mémoire de master en linguistique**

**sur le sujet : « LES MONDES POSSIBLES DANS LA PROSE  
POSTHUMANISTE D'ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT (SUR L'EXEMPLE DU  
ROMAN « LA PART DE L'AUTRE ») »**

*Admis à soutenir*

« \_\_\_\_ » \_\_\_\_\_ 2020

Par l'étudiante du groupe Mmlf 02-19  
de la faculté de philologie romane  
du programme de formation professionnelle  
Études philologiques contemporaines  
(la langue française et la langue seconde):  
linguistique et traduction  
spécialité 035 Philologie  
**Chaiune Irène**

*Chef du département de  
philologie espagnole et française*

\_\_\_\_\_  
(signature) Savchuk R.I.  
(nom, prénom)

Directeur de recherche:  
Docteur ès sciences philologiques, professeur  
HDR, chef du département de philologie  
espagnole et française  
Savchuk Ruslana Ivanivna  
(grade, titre universitaire, nom, prénom)

Échelle nationale \_\_\_\_\_  
Quantité de points \_\_\_\_\_  
Note ECTS \_\_\_\_\_

## АНОТАЦІЯ

Кваліфікаційна робота магістра «Можливі світи у постгуманістичній прозі Еріка-Еммануеля Шмітта (на матеріалі роману «La Part de l'autre»)» присвячена опису та аналізу творення і формування теорії можливих світів у постгуманістичній прозі відомого французького письменника Еріка-Еммануеля Шмітта на матеріалі роману «La Part de l'autre».

У даній роботі першого розділу здійснено детальну характеристику концепту можливих світів через призму різних наукових теорій та підходів відомих світових науковців. З'ясовано головні умови розгортання можливих світів у наративному просторі літературного тексту. Визначено шляхи організації та застосування можливих світів до вивчення художнього тексту. Також проаналізовано основні типології творення можливих світів в ході аналізу літературного тексту.

Другий розділ роботи присвячений виокремленню особливостей творення можливих світів у постгуманістичній прозі Еріка-Еммануеля Шмітта. Крім того, окреслено основні характеристики авторського стилю письменника та визначено основну методологічну базу для аналізу можливих світів на матеріалі роману «La Part de l'autre».

В третьому розділі визначено та проаналізовано розгортання можливих світів на базі роману «La Part de l'autre». Також продемонстровано їх основні види та аспекти організації в текстовому просторі.

**Ключові слова :** можливі світи, постгуманістична проза, індивідуальний авторський стиль, наративний та текстовий простори, аспекти та шляхи організації, розгортання можливих світів.

## SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>5</b>
<b>CHAPITRE 1. LA RÉALITÉ TEXTUELLE À TRAVERS LA THÉORIE DES MONDES POSSIBLES .....</b>	<b>9</b>
1.1 L'apparition et la définition du concept de monde possible dans la sémiotique du texte.....	11
1.2 La formation des mondes possibles dans l'espace narratif du texte littéraire.....	17
1.3 La théorie des mondes possibles et son application à l'étude du texte littéraire.....	22
1.4 Les approches scientifiques envers les typologies des mondes possibles construisant un espace textuel.....	29
Conclusion du Chapitre 1. ....	36
<b>CHAPITRE 2. LE CONCEPT DES MONDES POSSIBLES APPLIQUÉ À L'ANALYSE DE LA RÉALITÉ TEXTUELLE DANS LES OEUVRES POSTHUMANISTES D'É.-E. SCHMITT.....</b>	<b>38</b>
2.1 La personnalité d'É.-E. Schmitt dans la littérature française et les particularités de son style individuel d'auteur.....	39
2.2 Le roman « La Part de l'autre » d'É.-E. Schmitt à travers les recherches poétologiques et narratives.....	44
2.3 La méthodologie de recherche sur l'organisation et la fonctionnalité des mondes possibles dans la réalité textuelle.....	47
Conclusion du Chapitre 2. ....	51
<b>CHAPITRE 3. L'ANALYSE DES MONDES POSSIBLES DANS LE ROMAN D'É.-E. SCHMITT « LA PART DE L'AUTRE ».....</b>	<b>54</b>
3.1 La hiérarchie des mondes possibles dans le roman d'É.-E. Schmitt « La Part de l'autre ».....	55
3.2 Le déploiement du monde de « l'histoire réécrite ».....	59
3.3 Le déploiement du monde de rêve.....	61
3.4 Le déploiement du monde des désirs cachés.....	66
3.5 Le déploiement du monde des opportunités perdues.....	68
3.6 Le déploiement du monde des actions prescrites imaginaires.....	70
Conclusion du Chapitre 3.....	73
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE.....</b>	<b>76</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>79</b>
<b>DICTIONNAIRES.....</b>	<b>84</b>
<b>SOURCES D'ILLUSTRATIONS.....</b>	<b>85</b>

## INTRODUCTION

Le présent mémoire de master s'attache à étudier la formation des mondes possibles dans la prose posthumaniste de l'écrivain franco-belge Éric-Emmanuel Schmitt qui a apporté sa contribution significative à la littérature francophone moderne et l'a rendue au niveau mondial. L'analyse interprétative du déploiement des mondes possibles a été réalisée sur l'exemple de son roman posthumaniste « La Part de l'autre »

***L'actualité*** de ce travail est due au fait que de nos jours, Éric-Emmanuel Schmitt est un écrivain exceptionnel moderne dont les œuvres littéraires ne sont pas pleinement explorées et examinées surtout à travers la théorie des mondes possibles. C'est pourquoi nous avons choisi un de ses textes littéraires les plus discutables « La Part de l'autre » pour faire une analyse plus détaillée et plus précisément en termes de l'interprétation des mondes possibles littéraires conformément aux approches scientifiques des linguistes éminents.

***L'objectif principal*** de notre mémoire de recherche est, donc, de représenter le roman créé en 2001 de l'écrivain français Éric-Emmanuel Schmitt « La Part de l'autre » à travers la fameuse théorie des mondes possibles. Le choix de cette oeuvre littéraire s'explique par la présence des indices remarquables et extraordinaires du style individuel d'auteur qui sont caractérisés par le recours de l'écrivain franco-belge aux moyens textuels qui construisent les mondes possibles dans son roman.

***Le sujet de la recherche*** constitue le roman posthumaniste « La Part de l'autre », examiné à travers la théorie des mondes possibles.

***L'objet d'étude*** représente les indices morpho-syntaxiques, lexicales et du sens de la formation des mondes possibles littéraires dans la roman choisi étant à la base de la verbalisation du style individuel d'auteur.

***Le but*** de notre mémoire de recherche est d'explorer et d'analyser les mondes possibles dans le roman « La Part de l'autre » qui sont créés à l'aide des moyens différents, surtout grammaticaux, lexicaux et du sens.

Pour atteindre notre but, nous avons défini ***les tâches*** à accomplir suivantes :

- 1) identifier le concept *de monde possible*, son apparition et son développement au

cours des siècles dans les sciences différentes ;

2) envisager le concept *de monde possible* selon les approches et les théories différentes des scientifiques éminents ;

3) examiner les diverses classifications de la formation des mondes possibles dans le domaine littéraire ;

4) présenter la vision particulière propre à la prose posthumaniste de l'écrivain francophone Éric-Emmanuel Schmitt ainsi que son style individuel d'auteur ;

5) découvrir les particularités spécifiques de la création du roman posthumaniste « La Part de l'autre » ;

6) hiérarchiser et analyser les mondes possibles révélés dans le roman « La Part de l'autre ».

Au cours de la mise en réalisation de cette recherche, certaines méthodes d'analyse ont été appliquées. Ce sont notamment *les méthodes de la description empirique et scientifique générale, de l'observation, de la comparaison et de la systématisation*, ainsi que *de la généralisation*.

Les méthodes *de la description empirique et scientifique générale* consiste en collection des informations primaires, ainsi qu'en perception des faits et des phénomènes individuels de l'auteur. *Les méthodes de la comparaison, de la systématisation et de la généralisation* ont été aussi appliquées, car elles nous ont permis d'étudier les informations biographiques sur l'auteur, d'esquisser le contexte socioculturel qui lui est proche, d'analyser et de systématiser les moyens linguistiques et extra-linguistiques auxquels É.-E. Schmitt fait recours afin de créer et suggérer à son lecteur la multiplicité de *mondes possibles* dans lesquels vit et évolue son personnage.

**La valeur théorique** de notre mémoire de master s'explique par le fait que nous avons profondément analysé et examiné les diverses théories de l'apparition et du développement du concept de *monde possibles* à travers les approches des linguistes différents. Nous avons également réuni les majeurs postulats théoriques permettant de mieux comprendre le phénomène de l'utilisation du terme de *monde possible* dans les sciences interdisciplinaires, y compris son interprétation dans les textes littéraires. En outre, nous avons présenté les particularités essentielles du style individuel de l'écrivain

français Éric-Emmanuel Schmitt dans sa prose posthumaniste.

***La valeur pratique*** de notre travail est définie par la possibilité d'appliquer toute la base théorique de la création et du déploiement des mondes possibles, ainsi que les conclusions principales auxquelles nous sommes parvenues suite à nos recherches scientifiques sur le texte littéraire choisi à travers la théorie des mondes possibles. De plus, notre présentation et analyse interprétative définissant des mondes possibles dans le roman « La Part de l'autre », constituent un apport important à l'élaboration de la problématique interprétative qui présente l'intérêt pour la stylistique et pour l'interprétation du texte littéraire.

***L'approbation de mémoire de master.*** Les résultats de notre mémoire de master ont été présentés lors de la conférence scientifique : « Ad orbem per linguas. Au monde à travers les langues » (Kyiv, 2020).

***Le volume et le contenu du travail.*** Nous avons organisé notre travail de recherche en trois grandes parties qui se complètent parfaitement par l'introduction, les conclusions pour chaque chapitre, ainsi que la conclusion générale, la bibliographie, les dictionnaires et la source d'illustration.

Dans ***l'introduction*** nous avons justifié le choix du sujet de notre recherche et son actualité, formulé les tâches et les dispositions principales, défini le but, l'objet, le sujet et les méthodes de notre recherche, révélé les valeurs théorique et pratique du travail.

Dans ***le chapitre 1***, intitulé « ***La réalité textuelle à travers la théorie des mondes possibles*** », nous avons examiné les bases principales théoriques de l'étude du concept des mondes possibles à travers les recherches et les approches scientifiques. De plus, on a analysé les typologies spécifiques de la formation des mondes possibles dans les textes littéraires.

Dans ***le chapitre 2 « Le concept des mondes possibles appliqué à l'analyse de la réalité textuelle dans les oeuvres posthumanistes d'É.-E. Schmitt »***, nous avons analysé la biographie de l'écrivain francophone Éric-Emmanuel Schmitt en décrivant son style individuel d'auteur à travers sa prose posthumaniste, y compris son roman « La Part de l'autre ». En outre, nous avons présenté la méthodologie de notre recherche qui a été appliquée lors de l'analyse du roman « La Part de l'autre » à travers les mondes possibles.

Le *troisième chapitre « L'analyse des mondes possibles dans le roman d'É.-E. Schmitt « La Part de l'autre » »* est dédié à l'analyse des divers mondes possibles créés dans le roman « La Part de l'autre ». Nous avons élucidé les particularités spécifiques du déploiement de ceux-ci dans le texte littéraire qui sont caractérisés par l'empreinte du style individuel d'auteur. On a présenté l'explication claire de la formation de chaque monde possible à la suite des exemples du roman.

Dans *la conclusion générale* nous avons fait toutes les conclusions nécessaires de notre travail suite à nos recherches dans la partie théorique et à notre analyse dans celle pratique.



# CHAPITRE 1

## LA RÉALITÉ TEXTUELLE À TRAVERS LA THÉORIE DES MONDES POSSIBLES

Les études littéraires à notre époque s'orientent de plus en plus vers les postulats de la logique et de la philosophie où *la théorie des mondes possibles* occupe une place particulière. Par le concept *des mondes possibles*, selon Jaakko Hintikka, on entend un état des choses possibles, une direction possible des événements par rapport au sujet qui est dans le monde réel et projette son « je » dans d'autres espaces mentaux [28, p. 38]. Le phénomène des mondes possibles est inévitablement lié au concept d'espace de texte, en particulier notre étude, l'espace artistique d'une œuvre littéraire.

Les scientifiques modernes soutiennent depuis longtemps l'idée que la vie sur Terre n'est pas la seule dans l'Univers entier. Par conséquent, il existe beaucoup d'autres mondes possibles habités, de plus, notre monde terrestre se compose également de nombreux mondes [26, p. 20]. Alors, l'idée de *la multiplicité des mondes possibles* prend de plus en plus l'essor de nos jours dans toutes les sciences.

Le terme de « *monde possible* » a été utilisé pour la première fois au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle par le philosophe, mathématicien, physicien et linguiste allemand Gottfried Wilhelm von Leibniz. Il a proposé le concept « *des mondes possibles* » et a développé l'idée de leur création dans ses oeuvres « *Théodicée* » et « *Monadologie* » [12, p. 49].

En premier lieu, G. Leibniz a prétendu que Dieu, en créant le monde, a eu la possibilité de choisir, car dans son esprit il y avait beaucoup de mondes possibles, et chaque monde pourrait devenir réel, mais Dieu a choisi le meilleur de tous les mondes possibles, qu'on a aujourd'hui [12, p. 54].

Ainsi, G. Leibniz a introduit dans la philosophie moderne telles modalités des mondes comme *les mondes nécessaires, possibles et aléatoires (occasionnels)* [12, p. 68]. Selon lui, tout monde qui est cohérent intérieurement est possible.

En 1946-1947, le philosophe allemand-américain Rudolf Carnap a proposé sa théorie de la description des états du monde alternatifs possibles, basée sur l'idée de

G. Leibniz, que « *la vérité nécessaire* » est « *la vérité dans tous les mondes possibles* » [11, p. 118]

Selon Rudolf Carnap, *les mondes possibles* apparaissent comme des descriptions d'états, une pluralité de mondes alternatifs ou des états alternatifs du monde [11, p. 57]. Le monde réel a une nature physique, aussi possible que concevable – ne reflète pas l'état réel des choses [11, p. 64], et ne peut donc être qu'une alternative à l'existant.

Il faut préciser que la théorie *des mondes possibles* est une adaptation moderne des travaux de G. Leibniz, qui a été développée par les philosophes de l'école analytique S. Kripke, D. Lewis, N. Rescher, J. Hintikka pour résoudre des problèmes de la sémantique formelle.

Ils ont suggéré en quelque sorte l'adaptation moderne de l'étude de G. Leibniz, tant que sa composante théologique avait été remplacée par la composante humaine, car l'homme était considéré comme centre de l'Univers entier. Dans cet Univers, il existe une hiérarchie particulière : le monde réel est la pièce maîtresse, et tout ce qui est de celui-ci, appartient aux *mondes possibles* [6, p.43].

La position principale de la théorie *des mondes possibles* est celle, que cette réalité est un certain univers, qui se compose d'un grand nombre d'éléments différents. Le vrai monde (le monde réel) est un élément central, et tout ce qui est en dehors appartient aux *mondes possibles*. Tout autre monde possible doit être connecté au centre, c'est-à-dire au monde réel, à l'aide d'une certaine relation d'accessibilité [29, p. 229]. Ainsi, la frontière entre *les mondes possibles* et *impossibles* dépend de l'interprétation du concept d'« *accessibilité* ».

Il est à noter que la théorie *des mondes possibles* propose également l'idée d'un nombre infini de mondes qui peuvent interagir les uns avec les autres, ce qui permet à chaque monde possible d'être associé à un certain nombre d'autres mondes différents.

En effet, il y a deux modèles *des mondes possibles* : *non centrés et centrés*. Le premier modèle établit le statut égal de tous les mondes possibles. Le second présuppose la centralité, la domination du monde réel et l'alternatif et enfin la périphérie *du monde possible* en tant que différentes versions du monde réel [43, p. 90].

Dans les études littéraires, la théorie *des mondes possibles* s'occupe de

l'établissement des frontières du monde fictif et de la description de ses propriétés internes. Chaque monde est un monde réel pour ceux qui sont à l'intérieur.

Par exemple, Saul Kripke soutient l'idée que la théorie *des mondes possibles*, premièrement, complique la compréhension de la structure ontologique interne de l'œuvre d'art, et, d'autre part, brouille les frontières extérieures qui séparent la fiction de la réalité [43, p. 95]

Le philosophe américain David Lewis déclare à son tour, que le monde réel est le monde dans lequel nous existons ou nous demeurons. Selon lui, chaque monde possible est un monde concret et alternatif étant actuel et réel pour ses habitants [48, p. 37].

Alors, la philosophie moderne, en prenant en compte *la fameuse théorie des mondes possibles*, a formulé l'idée que *le monde possible* est une essence épistémologique, et donc l'une des variantes de la vision du monde réel conçues pour l'interaction humaine avec la réalité.

### **1.1 L'apparition et la définition du concept de *monde possible* dans la sémiotique du texte**

La sémantique des mondes possibles est une question très importante pour la linguistique moderne. Le problème des mondes possibles, qui vient de la philosophie de Gottfried Leibniz [4, p. 8], est traditionnellement envisagé dans le cadre de la philosophie (G. Leibniz, J. Locke, I. Kant), la logique modale (J. Hintikka, S. Kripke), la linguistique et les études littéraires (A. Babushkin, U. Eko, L. Dolezhel, R. Ronen).

Alors que la linguistique accumule et transforme les réalisations d'autres sciences, *la sémantique des mondes possibles* semble être un terrain théorique pertinent pour l'étude de l'espace des textes littéraires.

Comme d'autres disciplines scientifiques, la théorie de la littérature, avec toute la difficulté de l'adaptation d'un concept philosophique ne saurait pas passer devant telle métaphore pratique qui prône l'idée que l'analyse de la narration fictive de la part *des mondes possible* relie la théorie littéraire à une communauté interdisciplinaire dynamique et lui fournit un modèle de poétique que l'on ne peut pas trouver dans la narratologie

classique [1, p. 96].

Dans les années 1970, un groupe de scientifiques (Umberto Eco, Lubomir Dolezel, Tomas Pavel), qui sont proches de la méthodologie structuraliste, ont découvert une vraie formulation déjà explicative de la théorie *des mondes possibles* appliquée à l'étude de la narration, de la théorie des genres, de la sémantique littéraire, de la pragmatique.

Il faut noter que Ruth Ronen est d'avis, que la raison principale d'emprunter à la logique la présentation modale *des mondes possibles* est le mécontentement des chercheurs des approches de l'explication du monde littéraire, en particulier la théorie de la mimésis [58, p. 123].

À l'état actuel les recherches philosophiques de G. Leibniz se soient pertinentes pour l'interprétation du texte. Les textologues mondialement connus comme Lubomyr Dolezhel et Marie Ryan utilisent largement le modèle *des mondes possibles* pour analyser le texte littéraire [35, 59].

Dans leurs nombreux travaux, les scientifiques ont tenté de produire une classification des textes selon *le principe de vérité* (L. Dolezhel, 1998), selon *le rôle de l'auteur, des personnages et du lecteur* (U. Eco, 1984), et même expliquer la nature du dynamisme de l'intrigue à travers *la combinaison de mondes inconscients des personnages* (M.-L. Ryan, 1991).

Dans les études littéraires, *le monde possible* est compris comme un monde fictif qui se construit grâce à l'imagination artistique de l'auteur et représente une alternative au monde réel [41 ; 43]. Le monde possible en linguistique moderne est *un espace mental* qui est actualisé dans le texte par des moyens linguistiques appropriés.

Constatons, que *les mondes possibles* agissent comme un certain nombre des options d'événement, un ensemble des situations qui peuvent être vraies (possibles) ou faux (impossible) selon le contexte.

Ainsi, sous l'influence des concepts logiques et philosophiques, le monde possible est traité comme *une pluralité d'univers potentiels projetés sur le monde réel* [18, p. 15]. En développant les techniques et les méthodes de base dans l'analyse interprétative de la réalisation *des mondes possibles* dans le texte littéraire, la philologue russe Galina Novikova estime que, d'une part, la sémantique des mondes possibles est objectivée à

travers les catégories de *possibilité / nécessité / réalité* [19, p. 103].

Du point de vue de la référence interne, le monde artistique de l'écrivain apparaît comme un univers réel, par rapport auquel l'auteur actualise l'espace sémantique des mondes possibles en termes de *potentialité / irréalité* qui détermine l'aspect modal de la catégorie de possibilité [17, p. 138]. Dans le contexte de la référence externe, *un monde possible* est une alternative au réel, d'où il y a le résultat d'une transformation de l'ontologie du monde réel.

Le textologue et sémiologue italien Umberto Eco soutient l'idée que l'utilisation fonctionnelle de la théorie *des mondes possibles* est la seule capacité d'expliquer de manière adéquate comment *le monde possible* diffère de réel [39, 40].

Les mondes sont liés par *les relations d'accessibilité et d'alternativité*. Umberto Eco résume les idées générales sur les mondes possibles de telle façon [39, p. 142]:

- un monde possible est un état des choses possibles exprimé (décrit) par l'ensemble d'instructions pertinentes;
- le monde possible se compose de nombreux individus possibles dotés de ces propriétés;
- puisque certaines de ces propriétés, ou prédicats sont possibles, un monde possible est aussi un cours possible des événements;
- puisque ce cours des événements n'est pas réel, mais possible il a pour origine des attitudes propositionnelles de quelqu'un; par d'autres mots, le monde possible est un monde imaginaire, désiré, recherché.

De plus, on ajoute les autres caractéristiques qui décrivent *les mondes possibles* dans la littérature [27, p. 17]:

- *les mondes possibles* peuvent être sémantiquement hétérogènes, c'est-à-dire consister plusieurs zones dans lesquelles les forces (naturel et surnaturel) ou les lois différents opèrent;
- *les mondes possibles* peuvent être logiquement incohérents, c'est-à-dire garder de toutes sorte les contradictions.

Ces définitions sont consignées dans de nombreux ouvrages sur la logique *des*

*mondes possible*. Certains auteurs comparent le monde possible avec le « *roman fini (complet)* » [31, p. 113], c'est-à-dire avec une telle multitude d'énoncés qui ne peuvent pas être développés sans violer sa logique interne .

Selon Youriy Mikhailovich Lotman, philologue russe, l'espace du texte est d'ailleurs *le modèle individuel du monde* dans sa représentation spatiale, qui s'expriment dans un texte littéraire. L'espace artistique dans une œuvre littéraire est *comme une action des faits continue* dans lequel les personnages sont placés et l'action est exécutée [14, p. 24].

Mykhailo Bakhtine, spécialiste russe de la littérature, a traité l'espace du texte comme reflet généralisé du réel, représenté, décrit dans l'espace du texte et a engagé le problème de l'espace représenté dans le texte et indiqué par le texte. Le concept *d'espace artistique* et le temps se reflètent dans sa célèbre idée *d'un chronotope* [5, p. 256].

Marie-Laure Ryan, critique et théoricien littéraire suisse, propose le terme de « *recentrage* » pour donner la priorité au monde fictif et lui accorder temporairement le statut « *du monde réel du texte* » [61, p. 570].

Bien que les mondes fictifs soient des constructions mentales secondaires par rapport à la réalité, ils ont la structure complexe à plusieurs niveaux et, à leurs tours, sont capables de générer de grands nombres de *mondes possibles* « *à l'intérieur* » d'eux-mêmes [63, p. 199-208]. Il s'ensuit que du point de vue des éléments constituant ces mondes, le monde possible est toujours le monde réel.

Ce modèle de *recentrage* repose sur une distinction entre trois systèmes modaux: *le monde réel*, *le système des mondes textuels* au centre duquel se trouve le monde réel du texte, et enfin c'est *le monde référentiel du texte*. Les différences et les divergences sont principalement axées sur les relations entre le monde réel et le système des mondes textuels référentiels dans les genres littéraires différents.

Dans les textes littéraires, l'aliénation principale se produit avec le système des mondes textuels. Il n'interagit pas avec le monde réel, mais directement lié avec *le monde référentiel*.

La littérature moderne se caractérise par *le recentrage ouvert* au moyen duquel se trouve le centre de *l'univers conceptuel* – *un monde possible alternatif*. *Le monde fictif* inventé par le texte diffère du monde réel, il est exactement reproduit son propre *monde*

*référenciel*, puisque ce dernier n'existe pas en dehors de sa propre représentation. Alors les mondes textuels deviennent inséparables de notre propre référent [61 ; 62].

Lubomyr Dolezhel, théoricien tchèque, a développé la théorie des mondes possibles de manière assez productive. Plus précisément, *les mondes possibles* ne sont pas dans l'anticipation passive de leur découverte par l'homme, ils sont un produit actif de son esprit et de ses mains. Le monde réel inclut donc ce qui a réellement existé ou s'est réellement passé, s'il existe et se produit réellement, ainsi que ce qui existe et se passe maintenant [35, p. 276].

Il convient de préciser que L. Dolezhel aborde la question de l'incohérence de ces grands mondes avec les théories empiriques et propose de créer des « *mini-mondes* » plus pratiques. Le fait est que pour L. Dolezhel, *les mondes possibles* sont les seuls mondes que le langage humain peut créer, car le langage, sans accès direct à la réalité, ne peut pas l'affecter directement ou lui être complètement adéquat. Notre langue est ainsi un monde possible [35, p. 278].

Les mondes fictifs, selon ce scientifique, sont des alternatives imaginaires au monde réel, ils ne le sont pas, cela signifie quelque chose de fantastique, comme une vie possible sur Mars, mais c'est ce qui est lié avec la réalité, ce qui est possible en réalité ici sur Terre [35, p. 276-298].

Pour toutes ces raisons, *les mondes possibles* sont des formations mentales qui coexistent dans l'univers textuel sous forme d'une mosaïque qui en cours des interactions intègre plusieurs mondes du texte et forment une entité unique [35, p. 279].

En définitive, L. Dolezel estime que *les mondes fictifs* doivent être considérés comme « *petits mondes* », construits textuellement, logiquement inachevés, souvent hétérogènes dans leur macrostructure et potentiellement paradoxaux.

Il est évident, que *la fictionnalité* est l'une des caractéristiques principales de la fiction narrative. Le terme « *fictif* » caractérise la spécificité du texte, mais *la fiction du monde* est déterminée soit par l'auteur, soit par le lecteur ou le texte lui-même [35, p. 316].

Le scientifique anglais David Lewis dans son article « Truth in Fiction » (1978), entreprend aussi une tentative de tester la théorie des mondes possibles dans une chaîne

littéraire. Plus précisément, D. Lewis utilise la théorie *des mondes possibles* pour déterminer dans quelles conditions une assertion, qui n'est pas forcément dans le texte, par rapport au monde artistique peut être considérée comme vraie [47, p. 289].

Ce chercheur croit, que la fiction est créée par des histoires d'un certain monde, « *dit comme vrai* », et ce monde est différent de celui qui nous concerne. D. Lewis adapte sa compréhension des conditions réelles d'expressions contrefactuelles pour travailler avec les textes littéraires.

Cette analyse de David Lewis a eu des implications importantes pour la théorie littéraire pour les certaines raison.

Tout d'abord le philosophe suppose que le monde réel sert d'un modèle pour le processus mental de la création *des mondes fictifs*, mais telle analyse ne réduit pas le texte d'une œuvre d'art à une simple imitation de la réalité, mais, au contraire, prétend que les textes soient capables de créer des mondes fictifs et différents de notre monde réel.

Notons un exemple proposé par ce philosophe, si un cheval ailé est mentionné dans une œuvre littéraire, le lecteur imaginera exactement la même chose que le vrai cheval du monde réel à part le fait qu'il aura des ailes [47, p. 378]. Marie-Laure Ryan, narratologue suisse appelle telle règle interprétative comme « *le principe de l'écart minimum* » [60, p. 405].

Ainsi, pour résumer, constatons, que la théorie *des mondes possibles* crée une nouvelle perspective de la compréhension du texte littéraire et de son analyse, qui permet à la fois de regarder autrement la littérature contemporaine et précédente.

En effet, l'étude approfondie de la sémantique et de la syntaxe des stratégies narratives, les caractéristiques de la forme (composition, intrigue, paratexte, etc.), les problèmes du contenu, d'espace et de temps, – tout cela est synthétisé dans une approche complexe de la théorie *des mondes possibles* envers la littérature et plus précisément la fiction.

Alors, la sémantique *des mondes possibles* insiste sur le fait que le monde est créé par l'auteur, et le rôle du lecteur est de le reconstruire. Le monde créé grâce aux efforts de l'auteur est un ensemble d'instructions pour le lecteur, qu'il suit lors de sa reconstruction.



## 1.2 La formation *des mondes possibles* dans l'espace narratif du texte littéraire

Dans l'espace sémantique des langues on distingue des univers qui ne sont pas des copies de ce qui existe et se développe dans le monde réel [46, p. 18]. Tels univers mentaux (imaginaires) sont appelés *des mondes possibles*. En restant une catégorie logique et modale, ils permettent d'établir la vérité ou la fausseté des déclarations modales. Dans la logique formelle il y a des idées que les mondes possibles n'existent pas à côté du monde de la réalité, mais le composent en général [27, p. 15].

En mettant en contraste la vérité logique et la vérité réelle comme *nécessité et possibilité logique*, le philosophe américain et le logicien Rudolf Carnap met en corrélation *la nécessité logique avec la description de l'état dans tous les mondes possibles* [34, p. 266-268].

Ainsi, selon ce scientifique *les mondes possibles* apparaissent comme des descriptions d'états, multiplicité de mondes alternatifs ou d'états alternatifs du monde [34, p. 275]. Le monde réel a un caractère physique, aussi possible mais ne reflète pas l'état réel des choses, et donc il ne peut être alternatif à l'existant.

Il est à noter que la sémantique *des mondes possibles* a provoqué beaucoup de discussions sur la nature et l'existence générale des mondes possibles. L'affirmation que *les mondes possibles* sont « *un certain être* » qui est exposé pour la quantification [26, p. 17], a incité les scientifiques à reconnaître la présence de ces univers possibles.

Par exemple, le modèle du philosophe et logicien américain S. Kripke est basé sur l'idée de la multiplicité *des mondes possibles*, qui sont quelques points abstraits de la relation du langage et du monde [43, p. 83]. Dans ce cas, l'univers réel est l'un des équivalents des mondes possibles interconnectés par des relations binaires (alternatives) d'accessibilité à l'aide de tels opérateurs modaux, comme une nécessité qui peut être vraie dans tous les univers et la possibilité comme vérité au moins dans un des mondes donnés [43 ; 88].

Un autre philosophe américain, David Lewis propose une ontologie de l'interprétation de la sémantique *des mondes possibles* au sein de la théorie du réalisme modal, dont la thèse principale est l'hypothèse que *les mondes possibles* sont aussi réels

qu'un univers réel [47, p. 84–91]. *Le monde possible* est actualisé du fait que la possibilité et la réalité sont inhérentes au même monde [47, 48], et la définition de ce qui est un univers donné réel ou possible dépend du contexte de l'énonciation.

On a des idées que l'analyse de la correspondance de l'objet représenté avec l'existant dans le monde, son identité dans le monde réel et possible pose la question de la corrélation de l'action avec la réalité et l'attitude du locuteur vis-à-vis du message rapporté [47, p. 166] comme un moyen pour la formation de tels mondes [48, p. 18].

Le philosophe, culturologue et linguiste russe Mikhail Epstein insiste sur ce principe promouvant son concept de *possibilisme* [32, p. 156] comme l'idée que le possible apparaît comme *un monde spécial de « pouvoir »*, car ce n'est ni une certaine réalité caractérisée par son propre continuum spatio-temporel ou sa longueur physique, ni une fiction conditionnelle, qui se reproduit à travers certaines formes symboliques de la réalité

En linguistique moderne, il existe une pratique d'interprétation du monde artistique comme une variété des mondes possibles dans leur sens logique et philosophique généralisé [32, p. 138].

À cet égard, remarquable est l'affirmation de George Weidacher [24, p. 229-234], que *les mondes artistiques* sont des choses tout à fait différentes que *des univers possibles*. La différence est que ces derniers sont postulés comme alternativement possibles, mais des conséquences de l'état des choses ou des situations sont non actualisées.

En même temps, les mondes littéraires se construisent comme des situations ou des conséquences possibles ou impossibles de la condition des cas qui peuvent être *actualisés / obsolètes* dans le monde littéraire [22, p. 134].

En résumé, le monde possible est perçu comme un univers logiquement possible et la version concevable du cours réel des choses [21, p. 14]. C'est de ce point de vue que la parenté se manifeste entre un monde possible et la fiction, comme celle-ci peut devenir l'une des options de l'univers réel.

Le textologue américain Marie-Laure Ryan a développé un modèle *décentralisé* de l'interprétation *des mondes possibles* [59 ; 60], dont le monde littéraire est un univers créé par l'auteur, au milieu duquel les personnages construisent des représentations individuelles de la réalité [59, p. 53]. Dans ce cas, à l'aide de *la recentration* [59, p. 58],

c'est-à-dire du mouvement des paramètres du monde réel vers un monde alternatif possible, *le monde possible* devient temporairement réel.

L'une des positions conceptuelles de la théorie de M.–L. Ryan préconise des thèses sur la similarité relative [60, p. 403-422] entre tous *les mondes possibles* et le principe de l'écart minimale [60, p. 420], qui est en corrélation avec telles théories littéraires ou philosophiques en expliquant les fictions en termes de mimétisme [60, p. 339].

Selon cette déclaration, la référence fonctionne dans *des univers possibles fictifs* dans la mesure où ils sont probablement possibles par rapport au monde réel [60, p.403-422].

Le philosophe américain moderne Kendall Walton construit le concept qui définit généralement la fiction comme un jeu d'imagination sur le principe de la réalité [64, p. 144]. En arrière-plan, on voit la génération et la compréhension de l'œuvre dans le fantasme / l'idée que les phrases d'un texte littéraire se rapportent à des objets réels et les caractérisent [64, p. 165] parce que les règles du « désir » choisies par le lecteur l'oblige à accepter des choses diverses et impossibles comme vraies.

Il convient de préciser, que l'idée du chercheur selon laquelle un vrai lecteur se projette dans le monde fictif de l'œuvre littéraire est son auto-imaginaire [64, p.152–154], permettant ainsi et expliquant sa présence dans les événements et / ou des actions qui se déroulent dans un univers fictif.

Le philologue tchèque Lubomyr Dolezhel appréhende *les mondes possibles* du point de vue de la théorie sémiotique, considérant cette dernière comme le résultat de ces activités [35, p. 20].

De plus, L. Dolezhel soutient, que dans les tentatives de prendre en considération le rôle de l'auteur dans la création du *monde possible* de l'œuvre, *un modèle d'interprétation pseudomimétique* a été créé, qui suppose que l'auteur, qui a un accès privilégié à des individus fictifs, «en parle, les décrit, en retient des informations ou en partage avec les lecteurs» [35, p. 9].

Nous sommes persuadés, que ce modèle détermine non le prototype réel, mais la source de l'être fictif. L'écrivain est un chroniqueur des domaines fictifs. L'existence de ces zones est acceptée sans explication.

Comme il est indiqué dans l'ouvrage « Heterocosmica. Fiction and possible worlds. » de L. Dolezhel, on a les postulats de base qui décrivent les approches principales pour comprendre le monde littéraire [35, p. 67]. Ainsi, *les mondes possibles* tout d'abord sont l'ensemble des cas possibles mais non réalisés.

*Les mondes possibles littéraires* et leurs constituants ont un certain statut ontologique d'opportunité non réalisée. L'univers du discours n'a pas de limites au monde réel, mais se propage dans un nombre innombrable de mondes possibles. Par conséquent, logiquement et philosophiquement, il est permis de parler d'individus possibles, des événements, des personnalités et des propriétés.

Ainsi, nous tenons à affirmer que le monde littéraire est *un petit monde possible, formé par des restrictions globales spéciales et consistant le nombre d'individus capables de coexister mutuellement*. [35, p. 20]

De plus, *les mondes possibles littéraires* sont accessibles par des canaux sémiotiques. Les lecteurs ont accès au monde littéraire grâce à la perception et à la compréhension en lisant des textes littéraires.

Un autre fait important est que les mondes littéraires sont incomplets. Contrairement au monde réel, qui contient un nombre innombrable d'individus, ou un monde possible de logique modale qui définit bien concrètement la quantité et les propriétés de ses éléments, le monde littéraire est incomplet. Cette situation se produit par l'action des spécificités de sa conception au moyen d'un texte fini et limité dans lequel il est impossible d'inclure les caractéristiques, propriétés et noms de tous ses individus.

Il convient de noter que les mondes littéraires selon L. Dolezhel peuvent être hétérogènes dans leur macrostructure. Les contraintes macrostructurales garantissent au monde possible son homogénéité sémantique. Les mondes littéraires élémentaires sont cohérents avec ce modèle, mais les mondes plus complexes ont une composition de zones sémantiquement différentes [35, p. 67].

L'exemple principal de l'hétérogénéité sémantique est un double monde divisé en deux zones, régi par des contraintes globales opposées. Ils doivent être sémantiquement hétérogènes pour créer une scène avec de nombreuses personnalités agissant différemment [35, p. 23].

Une autre explication du philosophe est que les mondes littéraires sont créés par la poétique du texte. Le monde artistique est un être créé par l'homme qui n'existe pas avant l'acte de sa création. Le texte définit une zone artistique qui a des propriétés, une structure et un type d'existence différent de la réalité. Le monde se construit grâce au pouvoir illocutoire du texte, qui définit ses paramètres par des moyens linguistiques [35, p. 25].

Il est à noter que la théorie *des mondes possibles* a largement influencé la discussion sur des propriétés ontologiques des entités imaginées. En ce qui concerne la littérature, la théorie des mondes possibles vise à établir des limites du monde fictif et à décrire les propriétés internes de ce monde, car chaque monde est le monde réel pour ceux qui sont en lui.

Signalons, que la théorie *des mondes possibles* conduit au fait que les frontières s'affaiblissent par des mondes différents, cela montre au premier plan le problème de la fusion et de l'intersection entre la fiction et la réalité.

Dans notre mémoire de recherche nous suivons de tenir la position prise par U. Eco, estimant que l'utilisation de la théorie *des mondes possibles* dans la littérature – c'est une opportunité exceptionnelle et unique d'expliquer adéquatement comment le monde possible diffère du monde réel [40, p. 148].

De même, le point clé de la théorie *des mondes possibles* en relation avec la fiction pour M.-L. Ryan est que le monde fictif dans cette théorie est considéré comme l'un des mondes possibles, c'est-à-dire notre monde réel peut aussi être l'un des mondes possibles dans tout l'univers des mondes possibles [59, p. 55].

Il convient également de constater tel fait, que M.-L. Ryan introduit le concept de *recentrage*. Cela implique que *le monde possible* devient temporairement réel, comme ça arrive dans un rêve, dans des hallucinations ou dans un jeu d'enfant « *Croire vu ne pas croire* » [60, p. 406].

Dans tous ces cas, il y a un mouvement temporaire des paramètres du monde réel vers le monde possible alternatif. Il s'ensuit que du point de vue des habitants de ces mondes, le monde possible est toujours le monde réel.

Il faut marquer, que dans la littérature fictionnelle l'aliénation principale se produit avec le système des mondes textuels. Elle n'interagit pas avec le monde réel, mais

directement avec le monde référentiel de texte.

On sait très bien, que la fiction se caractérise par *un recentrage ouvert*, par lequel un monde possible alternatif est placé au centre de l'univers conceptuel. Cette alternative *du monde possible* devient le monde référentiel. Le monde de la pensée généré par le texte diffère du monde réel, mais pas dans la vraie littérature, il reproduit exactement son propre monde référentiel, puisque ce dernier n'existe pas séparément de sa représentation. Alors, on dira que le monde textuel devient inséparable de son propre référent.

En guise de résumé de ce qui précède, il résulte que, premièrement, les linguistes reconnaissent inconditionnellement la pluralité des mondes textuels et leur nature différente.

Deuxièmement, il est évident que les tentatives visant à établir des frontières sans ambiguïté entre *les mondes* dans le texte ne sont pas toujours couronnées de succès. De plus, à notre avis, l'idée est prometteuse et fructueuse, car la possibilité d'un changement d'orientation dans une œuvre littéraire est difficile à nier.

De plus, cette idée ne contredit pas l'affirmation de D. Lewis, selon laquelle chaque monde est un monde réel pour ceux qui y sont. Et, enfin, nous acceptons la base théorique pour des recherches futures la déclaration d'U. Eco sur la justification et la nécessité de l'utilisation fonctionnelle de la théorie *des mondes possibles* en relation avec la compréhension de la littérature, comme une occasion exceptionnelle et unique d'expliquer adéquatement comment *le monde possible* se diffère du monde réel.

### **1.3 La théorie *des mondes possibles* et son application à l'étude du texte littéraire**

Chaque texte est considéré comme le monde et le monde comme un texte [63, p. 199]. Le concept *d'un monde possible* dans la littérature est assez large et multiforme. Les scientifiques utilisent le concept *des possibilités* pour explorer les liens entre *l'accessibilité* dans les mondes réel et textuel.

Dans ce cas, la notion *d'accessibilité* est considérée du point de vue de ce qui est déjà connu du monde et ce que l'écrivain raconte sur la création du monde irréel qui est logiquement impossible [2, p. 29].

L'interprétation du texte littéraire dans la sémantique textuelle moderne est l'un des problèmes controversés, mais en même temps assez urgents. L'un des principes mis à la base de *la théorie linguistique des mondes possibles littéraires* est la disposition selon laquelle la structure de la langue et ses composantes déterminent la sémantique *des mondes possibles* [4, p. 9].

La formation de l'approche misant sur *le concept de monde du texte littéraire* avec la sélection du monde imaginaire a marqué l'expansion du concept original du monde comme « *lieu habité* » vers la formation du concept du monde mental [27, p. 6-7]. L'espace mental ou imaginaire d'un texte littéraire se forme comme espace de référence, basé sur un espace sémantique.

L'espace référentiel se délimite selon ce que le monde dans lequel nous vivons vraiment, c'est aussi plus un monde lointain dans lequel nous pouvons vivre (bouger, agir), et encore plus lointain un monde dans lequel nous pourrions évoluer, mais il est probable que nous soyons (si éloigné), et plus et un monde encore plus lointain, dans lequel nous ne pourrions jamais être, si loin, mais que nous pouvons imaginer exactement de la même manière que tous les précédents, mais seulement et exclusivement – dans la pensée [10, p. 13].

Il est nécessaire de poursuivre l'idée d'Y. Lotman, qui parle dans ses œuvres de « *l'espace artistique de l'oeuvre* », de « *l'espace du texte* » et de leur « *non-identité* » [14, p. 90]. Pour toutes ces raisons, il faut abandonner de manière décisive l'idée que le texte et l'œuvre d'art – c'est la même chose.

Le texte est l'une des composantes d'une œuvre d'art. La relation entre l'espace de l'œuvre et l'espace du monde réel est ambiguë. La perception naïve pousse constamment le lecteur à l'identification de l'espace littéraire et physique.

Pour cette raison, le mot et le texte ont certaines caractéristiques communes avec l'espace. Tout d'abord, le mot (le texte) est ouvert et libre. En principe, cela peut être une image de l'espace lui-même ou son produit. Dans ce cas, on peut parler d'un espace qui se contracte lui-même, de la partie qui parle du tout à qui il appartient [14, p. 65].

Dans le cadre de la théorie du texte, le principe *des mondes possibles* peut considérer un texte comme une pensée construite. On définit l'espace du texte comme *un corrélat*

*cognitif de connaissances actualisées en texte*. Alors cela n'existe que dans la tête de l'utilisateur de la langue [15, p. 277].

L'application de la théorie *des mondes possibles* aux études de l'espace intérieur du texte a conduit au fait que les principes logiques ont été remplacés par des principes cognitifs qui, à leur tour, se sont avérés plus en phase avec les processus de la production et la compréhension du texte. Cela a influencé au moins deux aspects principaux du texte:

- *la production du texte*. C'est un aspect non inclus dans la théorie formelle des mondes possibles, mais constitue la théorie de l'espace du texte.
- *la structure interne de l'espace du texte*. À l'aide de cet aspect on peut expliquer la structure interne des mondes possibles et univers du texte, leurs différences avec le monde réel et le monde central dans le texte [14, p. 24].

Ces principes ont été appliqués à l'analyse des mondes fictifs dans le texte, ce qui a conduit à l'élaboration de leur description et à la création d'une classification.

Pour bien éclaircir l'importance de *la théorie des mondes possibles* pour l'étude du texte littéraire, il est nécessaire de mentionner encore une fois les idées scientifiques de Lubomir Dolezhel un théoricien tchèque mondialement connu qui a été l'un des premiers à développer *la théorie des mondes possibles* et son application au texte.

Selon L. Dolezhel, l'un des problèmes les plus importants de la théorie de la fiction est tout d'abord la division *en fiction et non-fiction*. *La fictionnalité* est l'une des principales caractéristiques de la fiction narrative du texte [35, p. 95].

Pour la classification *des mondes possibles*, on propose utiliser des manifestations externes des fictions [35, p. 97]:

- l'indication de l'auteur ;
- les omissions délibérées ;
- la destruction de l'orientation et également des fonctionnalités contextuelles telles que la publication dans une certaine série ou dans une maison d'édition spécifique;
- « paratextes » (titres, dédicaces, avant-propos);
- l'utilisation du verbe passé tendu pour les événements à venir.

Les signes les plus courants de la fiction sont *la description inconditionnelle* d'une



conscience autre que dans le monde réel inaccessible ou exprimée sous forme d'hypothèses.

Il est à noter que L. Dolezhel établit deux types de textes [35, p. 167]:

- des textes représentant des mondes, plus précisément, qui contiennent des manifestations du monde antérieur et indépendant;
- des textes qui construisent des mondes, c'est-à-dire qui échappent à la crédibilité, ils ne peuvent déclarer ni vrai ni faux.

De plus, le théoricien propose d'utiliser « *les textures* » qui doivent aider à identifier *les mondes possibles* dans les textes littéraires [35, p. 189]. *Ces textures* expriment explicitement l'état des affaires fictives.

Il est ainsi d'une grande importance d'identifier trois types de textures, qui correspondent à trois types de *zones des mondes possibles* [35, p. 195] :

- *les textures explicites* – une certaine zone (tous les faits sont explicites, les événements d'une œuvre sont racontés directement);
- *les textures implicites* – une zone indéterminée (on peut deviner les faits dans le contexte);
- *les textures zéro* – une zone zéro, c'est-à-dire « *les lacunes blancs* » du monde possible (les faits et les événements inconnus pour le lecteur, parce que dans le texte il ne s'en agit rien et on n'y fait aucune allusion).

De nos jours, la sémantique *des mondes possibles* comme l'objet de recherche linguistique est comprise en tant que *monde mental matérialisé* dans un signe linguistique.

Il est reconnu que, contrairement au monde réel, *les mondes possibles* existent en tant que la modalité linguistique. Ce type de modalité s'appelle *la modalité des mondes possibles*. Verbalement, ils sont représentés dans la langue à travers un signe linguistique, qui deviennent une sorte de signal de la frontière des mondes. L'ensemble des moyens dans la langue, exprimant la tendance génératrice du monde, est révélé. Ceux-ci dans la langue française incluent des mots modaux et des expressions, des conjonctions, des particules, des constructions telles que « si... alors », « ou... ou », « serait + infinitif » [7, p. 37].

De plus, il faut ajouter que le contenu du texte joue aussi un rôle important pour interpréter le texte selon la théorie des mondes possibles. Il est à noter, que nous ne considérons pas les déclarations littéraires comme fausses, mais nous les prenons en compte comme la vraie réalité. Tout d'abord, en lisant un texte littéraire, nous signons ainsi un accord silencieux avec l'auteur, qui prétend que tout ce qu'il a écrit est vrai et nous demande de faire semblant de le prendre au sérieux [55, p. 78]. Ainsi, chaque écrivain crée un monde possible, et tous nos jugements sur la vérité et la fausseté sont basés sur les lois de ce monde.

Les stylisticiens estiment, que *des mondes possibles* est très productive dans l'étude de la syntaxe et de la sémantique des propriétés des verbes modaux, des clauses subordonnées conditionnelles, des clauses subordonnées avec des prédicats de mondes possibles de vouloir, de supposition.

Ainsi, toute métaphore est aussi *un monde possible*, dont la sémantique est représentée non pas par la modalité, mais par une variante de la probabilité, qui dans ce cas est une unité linguistique porteuse de sens.

Cette signification est objectivée à travers ce signe sémantique. La référence indirecte dans le langage, étant le seul moyen de faire allusion à quelque chose d'inaccessible à saisir, à un constamment insaisissable [8, p. 95], est aussi la sémantique *des mondes possibles*.

Alors, nous nous concentrons sur les significations codées enchâssées dans le texte, dont le décodage est associé à l'activité cognitive du destinataire du texte donné, un lecteur idéal, auquel l'auteur fait appel et qui est impliqué dans un jeu de mots.

Lors de notre mémoire, nous tenons à procher que le texte peut être étudié à partir de différentes positions. En considérant le texte du point de vue linguistique, de nombreux chercheurs préfèrent le terme de « discours » à celui de « texte ».

On croit, que l'étude linguistique des conditions de la production du texte définit le texte comme un « discours » – un objet théorique (construit) qui encourage la réflexion sur la relation entre langage et idéologie [3, p. 387].

La possibilité de distinguer *les mondes* a été expliquée par M.M Bakhtine dans son concept de catégories figuratives corrélatives « *je – un autre* ». Il s'agit ici de « *je* » et

« *vous* » comme sphère d'attitude sensorielle directe en s'opposant au monde « *il* » dans lequel les essences sont ordonnées et objectivées [5, p. 220].

Il faut dire que la spécificité de leur actualisation mutuelle suppose l'existence de telles variations: « *je-pour-moi* » qui voit le monde complètement différemment du « *je-pour-un-autre* » précisément parce que l'accent est déplacé sur ce « *un autre* ».

En termes linguistiques généraux, le problème du « *je – un autre* » dans un texte littéraire a reçu l'argumentation scientifique au milieu des années 70 du XXe siècle et a été considérée dans son aspect narratologique.

La théorie du langage moderne doit décrire la parole non pas « en général », mais à partir de certains points de vue: soit de l'expéditeur du message, soit du message lui-même, quels que soient l'expéditeur et le destinataire, ou du destinataire de l'émission [10 ; 11].

L'application de ce concept à l'étude de la sémantique des textes est menée en particulier dans les recherches de M.-L. Ryan [61, p. 557], où le problème *des mondes possibles* est considéré dans le cadre de la théorie narrative.

Selon cette théorie, chaque facette d'une œuvre littéraire apparaît comme un monde séparé, différent d'un autre [61, p. 578]. Tous les mondes coexistent d'une manière ou d'une autre dans l'univers textuel, qui se reflète dans le texte littéraire sous la forme d'une sorte de mosaïque. Telles structures intègrent plusieurs mondes de texte qui en cours d'interaction forment un seul tout.

De plus, chaque monde, vrai et possible, est organisé selon des coordonnées « *Homme - Espace – Temps* » [60; 61]. *Le monde possible* est similaire au monde réel, mais dépend entièrement de faits modaux qui ne peuvent être vérifiés [62, p. 356]. Dans le monde irréel simulé, il y a un développement détaillé de tous les aspects de cosmologie, d'ontologie et d'axiologie dans la perspective d'une position relativement modifiée [2, p. 11].

Ainsi, il faut souligner, que *le monde possible* diffère du monde réel par le statut ontologique et l'existence autonome. Tous les autres mondes ne sont qu'un produit de l'activité mentale humaine [57, p. 166]. Beaucoup de linguistes attribuent à ces processus la capacité de l'imagination humaine, l'anticipation, le rêve et la capacité d'écrire

des œuvres.

La perception du monde littéraire, dont l'image est créée dans le texte le plus simultanément possible et celui réel, est conditionnée par la proximité des contextes des mondes possibles et réels.

Dans *un monde possible*, les mondes différents peuvent changer: *le monde modélisé*, où l'état des choses correspond à l'état des choses dans *le monde réel et le monde non modélisé (impossible)*, où l'état des choses contredit l'état des choses dans le monde réel.

Il ne faut pas supprimer le fait, que M.-L. Ryan [62, p. 389] a identifié deux types de relations entre les mondes: les relations qui vont au-delà du monde du texte artistique (avec tous les mondes qu'il contient) et la relation dans le monde du texte qui relie les mondes intertextuels.

Enfin, en analysant la relation entre le monde réel, le système des mondes textuels, au centre duquel il y a *le monde réel du texte et le monde du texte de référence*, la chercheuse a conclu que dans la fiction le système des mondes textuels n'interagit pas avec le monde réel, mais avec le monde textuel référentiel qui n'existe pas séparément de sa propre représentation.

Si l'on parle de la construction sémiotique *des mondes possibles* dans l'espace narratif, il est préférable de mentionner les quatre principales positions données par la scientifique russe O. Brazgovskaya [6, p. 95].

Premièrement, tout *monde possible* a exclusivement l'essence symbolique (textuelle), car seul le texte n'est qu'une forme probable de celle-ci [6, p. 103], donc *un monde possible est toujours une alternative textuelle à l'univers réel*.

Deuxièmement, *le monde possible* naît du fait de la référence à certains objets. Ces derniers reçoivent un affichage symbolique. De plus, *les mondes possibles* sont construits dans une certaine cadre d'une langue.

En conséquence, *les mondes possibles* sont créés dans le processus de jeu du langage et le cadre du langage lui-même permet à faire des hypothèses sur leur existence réelle.

À la suite de la recherche, nous pouvons dire que les méthodes linguistiques du marquage *des mondes possibles* sont déterminés par les intentions de l'auteur et peuvent être à la sélection du référent cartographique, qui détermine l'ontologie différente *des*

*mondes possibles*, à la nomination du référent d'affichage, à *l'indication transparente / non transparente* de l'objet de référence et enfin à l'actualisation des objets décrits (leur prédication).

#### **1.4 Les approches scientifiques envers les typologies *des mondes possibles* construisant un espace textuel**

La théorie *des mondes possibles* occupe une place particulière parmi les sciences de la littérature et celles de l'organisation des textes littéraires. Des linguistes mondialement connus ne cessent pas de travailler avec cette théorie pour expliciter son rôle et son application à l'étude de l'espace narratif organisant un texte littéraire.

Si l'on parle de la théorie *des mondes possibles* de la littérature, elle devient de plus en plus globale qui résout non seulement les problèmes de l'ontologie fictive et de référence, mais aussi explique le mécanisme de la construction du monde possible imaginaire de l'auteur et le processus inverse de la reconstruction du dernier dans l'esprit du lecteur.

Alors, dans la sphère littéraire, les questions de l'utilisation de la théorie des mondes possibles ont été développées par U. Eco, M.-L. Ryan, L. Dolezel et beaucoup d'autres théoriciens européens.

Tout d'abord, il faut mentionner les approches et les tentatives de M.-L. Ryan d'analyser et de classer des textes à travers *les mondes possibles* ainsi que *les mêmes mondes possibles* dans les textes.

Marie-Laure Ryan est une chercheuse bien connue de la théorie *des mondes possibles* grâce à son livre « Les mondes possibles, l'intelligence artificielle et la théorie de la narration » [61, p. 553], où elle explique tout en détail *la théorie des mondes possibles* et son application à l'étude du texte littéraire.

Ayant inspirée par l'idée d'Umberto Eco d'une « *machine qui produit les mondes possibles* » [61, p. 556], la chercheuse a créé le modèle utilisé pour l'intelligence artificielle et décrit *des univers narratifs, fictifs ou non*, sous forme modale des systèmes dans lesquels les faits externes (physiques) présentés par le narrateur, jouent le rôle de

« *mondes textuels réels* » [61, p. 564]. M.-L. Ryan considère l'état des relations entre les trois points de vue qui sont organisés par *les mondes possibles* (auteur, personnage, lecteur).

Ainsi, pour bien expliquer le rôle *des mondes possibles* dans l'espace textuel M.-L. Ryan a créé telle classification des types de *mondes possibles* pouvant être combinés dans un univers fictif. Selon cette classification, on dénomme [61, p. 572]:

- *des mondes épistémiques*, ou mondes de la connaissance, représentés par le fait que les acteurs savent ou croient en Dieu;
- *des mondes hypothétiques* représentés par des hypothèses du futur développement;
- *des mondes d'intentions*, représentés par des plans pouvant conduire à des changements dans le domaine actuel;
- *des mondes de désirs*, représenté par des états alternatifs du domaine réel souhaité, ou vice versa pour un individu ou un groupe particulier;
- *des monde de fantaisie*, représenté par des rêves de personnages, des fantasmes et des illusions. Ces idées ne sont pas des mondes, mais des univers alternatifs organisés autour de leur propre monde actuel.

Tout au long du développement de l'histoire, la distance entre les mondes, le degré de leur incompatibilité, oscillent constamment.

Il convient de constater que la force motrice de l'intrigue peut être définie comme les tentatives des personnages de rendre leur monde personnel compatible avec le monde moderne, en somme, une tentative de supprimer le conflit de leur domaine personnel.

Il est évident que *la théorie des mondes possibles* présente l'intrigue comme un mouvement des mondes privés dans l'univers de l'histoire. Ce mouvement ne s'arrête pas lorsque tous les conflits sont résolus, car on considère que chaque conflit – c'est un état constant de l'univers narratif.

En ce qui concerne le rôle des textes fictionnels dans la formation *des mondes possibles*, on admet que le texte produit les mondes différents. Chaque chapitre a son histoire et peut être vrai ou faux, le nombre de propositions est unlimité, parce que l'histoire projette l'imagination qui est responsable des mondes possibles.

C'est pourquoi, M.-L. Rayan propose de classer non seulement *les mondes possibles* dans les textes, mais les textes à travers *les mondes possibles* [60, p. 415].

En conséquence, on peut distinguer trois types de textes:

- les textes avec *des mondes logiquement cohérents*. L'équivalent en peinture serait une œuvre qui représente un sujet de manière relativement réaliste ;
- *les textes à mondes dit « des fromages suisses »* : il y a des lacunes là où la logique transcende, mais ces lacunes sont clairement délimitées comme des trous dans le fromage et le lecteur peut appliquer le principe de la différence minimale aux régions de texte qui correspondent au fromage ;
- *les textes sans monde* qui sont des équivalents aux peintures abstraites: par exemple, une poésie concrète; des textes sont systématiquement basés sur l'exfoliation et les contradictions, des textes où les objets décrits sont continuellement métamorphosés [60, p. 416].

Il est nécessaire de noter que la typologie *des mondes possibles* sous l'aspect de la logique modale est également discutée par l'idée d'un nombre infini de mondes qui peuvent interagir les uns avec les autres, ce qui donne la possibilité pour chaque monde possible d'être connecté à un certain nombre d'autres mondes possibles. Ainsi, on distingue également deux modèles de mondes possibles: *les mondes centrés et ceux non centrés* [48, p. 37].

Quant au premier modèle, il équilibre le statut de tous les mondes possibles sans un monde commun dont le rôle dominant est du monde réel, qui est un membre égal du système et reflète des fragments de mondes différents. Le second concerne *la centralité*, la domination du monde réel alternatif et la périphérie des mondes possibles dans des versions différentes du monde réel. Dans ce cas là, tous *les mondes possibles* sont potentiellement réels, car nous pouvons être transférés dans notre imagination à n'importe quel monde qui est déterminé par le principe de la décentralisation [48, p. 45].

Si on prend la typologie *des mondes possibles* en théorie narrative, il faut dire qu'elle est liée à celle de la nature référentielle et du caractère informatif des textes littéraires. Selon O. V. Selivanova, l'efficacité de l'interprétation du texte littéraire par le lecteur est partiellement déterminée par la décentralisation comme transfert du monde textuel au

centre de la vie du lecteur [25, p. 345].

L'interprétation textuelle *des mondes possibles* ou fictifs fait l'objet d'études de la linguistique de texte, poétique cognitive, sémiotique, études littéraires.

Il est nécessaire de poursuivre l'approche d'O.V. Selivanova qui met en corrélation *les mondes possibles* avec les espaces mentaux de Jilles Fauconnier, qui les qualifie comme *un environnement hypothétique de pensée et de conceptualisation qui à son tour reflète l'état des choses imaginées et n'est pas projeté sur le monde objectif*, bien qu'il s'actualise dans les conditions de l'interaction cognitive du sujet avec le monde, en particulier, en cours de génération ou de perception du message [25 ; 37].

Conformément à cette explication, nous constatons que les espaces mentaux sont une forme dynamique de l'expérience mentale de l'individu, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas intégrés dans la mémoire et surviennent dans le processus de l'activité discursive.

En analysant la classification *des mondes possibles* sur la base des types de modalités de L. Dolezhel et celles présentées dans les travaux de M.-L. Ryan, on peut distinguer les variétés *des mondes possibles* suivantes [59, p. 57]:

- le monde réel dans lequel le lecteur lit le livre, les spectateurs regardent le film en cinéma, le public et les acteurs se réunissent dans le théâtre;
- le monde fictif ou dramatique dans lequel on décrit l'histoire, le récit représente des personnages, des lieux, des objets et des actions;
- le monde de conscience du lecteur, dans lequel il construit des mondes mentalement possibles ou attendus;
- le monde de conscience des caractères générés par la création du monde sur la base de jugements tels que le désir, l'espoir et l'imagination;
- les mondes alternatifs parallèles à la fiction ou au dramatique, lorsque l'histoire, le récit, le texte littéraire touchent à certaines variations dans le texte lui-même afin de créer des mondes fictifs alternatifs.

Un autre scientifique et philosophe qui a influencé le développement de la théorie *des mondes possibles* est Umberto Éco. En analysant la sphère *des mondes possibles* il tente aussi de travailler avec certaine typologie qui peut être utilisée dans la plupart des traitements de l'analyse des textes littéraires [39, p. 98].



L'auteur considère la sphère sémantique du récit non comme *un monde possible*, mais comme un univers constitué d'une série *des mondes possibles*. À son avis, le texte littéraire n'est pas un monde possible unique, mais *la machine de production des mondes possibles*[39, p. 35].

Notons le fait qu'U. Éco a identifié trois types de mondes délimités dans un texte littéraire de cette manière [39, p. 145]:

- *les mondes possibles* présentés et imaginés par l'auteur ;
- *les mondes possibles de conscience* qui sont imaginés, croyés ou souhaités par les personnages de l'oeuvre ;
- *les mondes possibles* qui sont imaginés ou désirés par le lecteur possible.

Si l'on parle de la modalité *des mondes possibles*, elle a été bien analysée par A. V. Babouchkine, le philologue russe, dans son ouvrage « Les mondes possibles dans l'espace sémantique du langage » [4, p. 11].

Alors, le chercheur à travers le prisme des phrases conditionnelles et des expressions contenant des formes du verbe conditionnel dégage [4, p. 11]:

- *le monde réel*, celui dans lequel nous vivons ;
- *le monde immédiat*, qui est étroitement lié au réel, mais ne coïncide pas avec lui;
- *le monde possible* où les constructions conditionnelles n'ont pas seule, mais plusieurs conséquences potentiellement possibles, dont chacune correspond à la réalité dans ses projections sur le monde possible [4, p. 29];
- *le monde des rôles « étrangers »*, c'est-à-dire quand les sujets introduits dans la société remplissent les fonctions de rôle tout à fait différentes;
- *le monde parallèle et le monde des perspectives imaginaires* ;
- *le monde irréel* construit sur la fantaisie.

Et enfin, on ajoute *le monde des opportunités perdues* qui contient des informations sur les actions qui aurait été possible dans le passé, mais pour une raison quelconque ne s'est pas produite et reste seulement hypothétiquement possible [4, p. 39].

Il est important de constater que la fantaisie s'oppose au monde primaire (réel), car

ses images ne sont pas seulement « *absents visuellement* », mais ils ne peuvent non plus être trouvés dans la réalité; elles appartiennent à l'imagination.

À son tour, *le monde irréel* est divisé en celui irréel (mais terrestre), construit non pas par quelque chose de surnaturel, mais par le fait que nous n'agissons pas de cette façon et *le monde illogique* qui est un autre monde possible.

Les phrases conditionnelles contiennent des informations sur les situations et événements faux [4, p. 45], alors on distingue *le monde le plus proche possible*, dans lequel l'action n'est pas physiquement exécutée, mais ces actions sont faites dans notre imagination les unes après les autres.

De plus, on ajoute *le monde potentiel* (la potentialité est comprise comme tendance inhérente à une substance connue qui est réalisée dans certaines conditions) [4, p. 56], ensuite c'est *le monde des analogies fictives, imaginaires, spécialement inventées* dans le but que l'image générée par celui-ci spécifiait la caractéristique des actions dans la phrase principale [4, p. 61].

Par la suite, il y a aussi *un monde de doutes, d'hypothèses* considéré par l'auteur en termes de verbes modaux et exprime la possibilité, la probabilité de message. Enfin on dégage *l'antimonde* évoquant des images imaginaires dans l'esprit, dans lequel « *son* » *propre monde* (réalité) s'oppose à un autre monde [4, p. 34].

La scientifique ukrainienne I. V. Alexandrouke dans son étude *des mondes possibles* note, que chaque texte est considéré comme le monde et le monde comme le texte [2, p. 21], car le texte immergé dans la vie est un discours (N. Arutyunova), et selon la définition de Y. S. Stepanov [26, p. 11]., le discours est un langage dans le langage, mais il présenté sous forme d'une réalité sociale particulière.

Le discours existe principalement dans les textes, mais ceux qui sont spécifiques à l'égard du lexique, des règles spéciales de l'usage des mots et de la prédominance des structures syntaxiques.

On dira, qu'après tout, un monde spécial, c'est *un monde (alternatif) possible* au sens plein de ce terme logique et philosophique. On en déduit que chaque discours est l'un *des mondes possibles*.

Dans les études linguistiques et littéraires du XXe siècle, on a noté que le texte

littéraire prévoit les références externes (au monde réel) et internes (au monde du sujet).

Conformément à la position d'A. V. Novikova, la philologue russe, l'ensemble des éléments du texte du point de vue de référence externe agit comme *un monde possible littéraire*, et du point de vue de référence intérieur – seul le sujet du texte (auteur ou personnage) détermine la possibilité ou l'impossibilité d'un événement ou des situations [17, p. 26].

En appliquant une approche référentielle et situationnelle de l'analyse de la réalisation *des mondes possibles* dans le texte littéraire la linguiste parle de l'interaction de leurs caractéristiques sémantiques: les caractéristiques ontologiques qui forment la base de la sémantique *des mondes possibles* s'ajoutent les caractéristiques épistémiques et axiologiques [17, p. 27].

U. A. Obelets, la chercheuse russe attire aussi l'attention sur la nature hiérarchique de la structure *des mondes possibles* du texte littéraire [21, p. 19], mettant en évidence « *le mégamonde* » qui se compose de « *macromondes* » qui à leur tour font des scénarios relativement indépendants et développent des « *micromondes* » des personnages individuels qui se rencontrent, se croisent, mais conservent leur propre individualité. Les mondes des personnages ont également leur propre hiérarchie basée sur la séparation et la présence de sa propre structure.

Le concept *d'un monde possible* s'applique à tous les états de choses qui ne violent pas les lois logiques. Alors tout monde est possible du point de vue de la logique et impossible selon les critères technologiques et psychologiques.

Chaque texte est vu comme un monde, et le monde est déjà construit sous forme de texte. Sur cette base, chaque discours est l'un des mondes possibles.

Pour conclure, il convient de confirmer, que la théorie *des mondes possibles* donne un nouveau regard sur l'espace textuel et ses possibilités linguistiques en général. Cette affirmation est bien expliquée par la présence de diverses classifications *des mondes possibles* par des linguistes marquants, citées et bien analysées dans notre mémoire de mastère.

Il est évident que dans une œuvre littéraire, les traces *des mondes possibles* se révèlent à l'aide des moyens linguistiques, plus précisément ceux morpho-syntaxique,

lexicaux, d'expressivité et bien sûr grammaticaux, dont le registre reste toujours ouvert et nécessite des recherches supplémentaires.

Pour toutes ces raisons, les typologies *des mondes possibles* mentionnées ci-dessus reflètent la diversité des approches à leurs études, ainsi que ce fait que la base de la plupart de ces classifications sont les catégories *de référence* et *de modalité*.

## Conclusion du CHAPITRE 1

Dans le premier chapitre de notre mémoire de master, nous avons élucidé les questions de la formation de la théorie *des mondes possibles*. Nous nous sommes penchées sur le problème de l'application de la dernière à l'étude du texte littéraire, surtout des particularités de son organisation narrative et sémiotique. On a également examiné les premières approches des linguistes et philosophes qui avaient l'objectif d'expliquer la naissance et le développement du concept *des mondes possibles* au cours des siècles et à travers les sciences différentes.

Après avoir étudié les ouvrages de référence relatifs à ces questions, nous sommes parvenues à telles conclusions, que *la théorie des mondes possibles* offre une nouvelle perspective d'envisager l'espace textuel ainsi que les possibilités linguistiques en général.

Cette théorie prend ses racines dans la recherche logique et philosophique, où *les mondes possibles* ont été considérés comme l'état de choses, le cours possible des événements, les situations contrefactuelles générées par l'esprit humain objectivé et structuré par le langage, y compris la mémoire et l'imagination.

De nos jours, le concept *des mondes possibles* a donné une impulsion aux nouvelles recherches linguistiques et littéraire dans le domaine de la sémantique, de la pragmatique, de la communication langagière, de la linguistique cognitive, de la stylistique linguistique, et de la narratologie linguistique.

Grâce aux recherches des scientifiques, *la théorie des mondes possibles* prouve, que la langue peut créer ***une autre réalité alternative*** qui, à son tour, reflète les particularités du langage créatif. Le texte littéraire se représente ainsi non seulement comme un monde créé par l'auteur et habité par des personnages, mais aussi, mentalement, par la

construction hétérogène et engendrée par l'imagination créatrice.

Ainsi, *la théorie des mondes possibles* prétend être ***une théorie globale***, qui résout non seulement les problèmes de l'ontologie fictive et de référence, mais aussi explique le mécanisme de construction du monde artistique de l'auteur et le processus inverse de reconstruction du monde artistique dans l'esprit du lecteur.

Ce n'est pas par hasard, qu'on dit que le texte littéraire établit pour le lecteur un nouveau monde réel imposant ses propres lois sur les systèmes environnementaux, déterminant ainsi leur propre horizon des possibilités. Dans ce cas là, les mondes littéraires peuvent être considérés comme autonomes [33, p. 723].

Par conséquent, *les mondes possibles* sont des formations mentales qui coexistent dans l'univers textuel sous forme d'une mosaïque qui intègre plusieurs mondes de texte en cours de processus de ses interactions.

## CHAPITRE 2

### LE CONCEPT DES MONDES POSSIBLES APPLIQUÉ À L'ANALYSE DE LA RÉALITÉ TEXTUELLE DANS LES OEUVRES POSTHUMANISTES D'É.-E. SCHMITT

De nos jours la littérature reste un objet d'étude principal de nombreuses recherches scientifiques dans les aspects et niveaux tout à fait différents. Cela s'explique par la profondeur du sens et la complexité des textes littéraires de chaque période.

Chaque courant de la littérature tâche de changer les valeurs humaines déjà vivantes, les attitudes et les opinions des lecteurs qui vivent dans la société. Dans ce cas là, le texte littéraire devient le principal moyen qui reflète l'état de la société dans certaine période du temps et bien sûr ce qui aide à graver dans l'écriture les idées essentielles de telle ou telle période.

La littérature française de la première décennie du XXI<sup>ème</sup> siècle subit certains changements. Dans la communauté littéraire française, on peut dégager un certain nombre d'écrivains qui se positionnent comme des écrivains humanistes, et leurs textes parlent des gens et pour des gens qui essaient de comprendre eux-mêmes dans leur vie, de trouver leur place dans la société. Le représentant le plus célèbre de ce courant est un écrivain franco-belge Éric-Emmanuel Schmitt.

Ce n'est pas par hasard que ses œuvres ont absorbé les thèmes, les formes et les techniques les plus courants d'interprétation de l'identité humaine dans tous ses mondes possibles. Alors, les œuvres d'Éric-Emmanuel Schmitt sont reconnues par les critiques littéraires françaises comme les premières tentatives réussies de ces dernières années qui optent pour la valeur motrice de la vie humaine et l'intérêt de trouver son identité [49, p. 96] perdue dans *les mondes possibles*.

Par conséquent, la prose posthumaniste d'É.-E. Schmitt se caractérise par ses particularités de décrire tout en détail, par sa descriptivité métaphorique, par la diversité narrative, par la charge philosophique et par la représentation positiviste, parfois idéalisée de la réalité dans le texte [50, p. 326]. Alors, grâce à toutes ces caractéristiques de la créativité écrite de cet écrivain, nous considérons les textes littéraires d'É.-E. Schmitt

comme les oeuvres légendaires, avec le sens profond, le contenu riche pour l'analyse interprétative des scientifiques et critiques éminents.

De plus, il convient de noter que ces caractéristiques sont fondamentales dans la séparation du courant littéraire posthumaniste dans la littérature française d'aujourd'hui, en particulier dans les oeuvres d'Éric-Emmanuel Schmitt, dont ses textes littéraires visent à dissiper et élucider toutes les idées humanistes générales du XX - XXI siècles.

Cela est assuré par tel fait, que l'auteur se définit comme un humaniste de la modernité, pour qui le plus important est de connaître l'essence humaine, ses sources inépuisables d'opportunités et de potentiel, les voies de développement personnel et les changements qui se cachent chez une personne tout au long de sa vie qui à leur tour forment sa personnalité [49, p. 149-151].

En somme, dans cette partie de notre mémoire de recherche nous analysons le travail littéraire d'Éric-Emmanuel Schmitt, plus précisément sa prose posthumaniste avec ses particularités ainsi que la personnalité de l'auteur dans la littérature française du XXI siècle et l'application de *la théorie des mondes possibles* dans ses oeuvres qui ne cessent pas d'intéresser les scientifiques modernes.

## **2.1 La personnalité d'É.-E. Schmitt dans la littérature française et les particularités de son style individuel d'auteur**

Dans notre réalité contemporaine le lecteur devient de plus en plus exigeant aux oeuvres littéraires qu'il veut lire. Il cherche ce qui est le plus familial, le plus convenable à ses goûts et à ses désirs, ce qui peut le faire réfléchir à sa vie et même changer ses valeurs personnelles. Telles oeuvres littéraires qui ne laissent pas les lecteurs indifférents sont les oeuvres d'un écrivain moderne le plus lu et le plus représenté dans le monde littéraire **Éric-Emmanuel Schmitt**.

Éric-Emmanuel Schmitt est un écrivain francophone moderne, dramaturge, cinéaste, l'un des auteurs français les plus connus du public, un phénomène de la littérature française de la fin du XX – début du XXI siècles, dont les oeuvres sont lus et traduits en 46 langues dans le monde entier. C'est un auteur le plus étudié dans les universités

européennes grâce à ses textes remplis de sens et ceux qui combinent la réalité et la fiction en même temps en obligeant le lecteur à se plonger dans les mondes textuels.

Un autre fait de la popularité d'É.-E. Schmitt est que plus de 50 pays jouent chaque année ses pièces de théâtre avec les acteurs mondialement connus. Éric-Emmanuel Schmitt – c'est tel auteur dont les textes ont le sens philosophique avec la priorité aux valeurs humaines dans la société.

Alors, pour mieux comprendre les particularités de son style individuel d'auteur dans les oeuvres littéraires d'É.-E. Schmitt nous devons nous plonger dans sa biographie très riche et les étapes du développement de sa carrière littéraire.

*La première étape* de son travail dans la littérature se caractérise par les performances théâtrales actives de ces pièces. Plus précisément il a commencé sa carrière d'écrivain en qualité d'auteur des œuvres dramatiques.

Par conséquent, É.-E. Schmitt s'est rapidement fait connaître dans les cercles théâtraux et est devenu propriétaire de trois prix de théâtre Molière dans les nominations « *Meilleur auteur* » et « *Meilleure performance* ». Il a également obtenu le Grand Prix du théâtre de l'Académie française en 1994 pour la contribution créative dans le développement de l'art théâtral, et en 2010 il a reçu le prix Goncourt pour les recueils des nouvelles « *Concerto à la mémoire d'un ange* ».

Il convient de noter que ses œuvres théâtrales sont pleines d'humour et d'ironie, de joie et de peine, d'angoisse et d'optimisme illimité. Il est intéressant de noter que les pièces d'É.-E. Schmitt ont été mises en scène à plusieurs reprises au théâtre ukrainien national, et certaines font déjà partie du répertoire théâtral permanent. Par exemple, les pièces de théâtre « *Variations énigmatiques* », « *Oscar et la dame rose* » ont été mises en scène à l'atelier du théâtre académique de Kiev « *Suzirya* » et la pièce « *Petits crimes conjugaux* » a été créée par l'équipe du théâtre dramatique académique national Ivan Franko.

D'autres succès suivent par la suite. La scène théâtrale ne suffit pas à l'écrivain et en 1995 il a écrit son premier roman « *La secte des égoïstes* », qui ouvre à la société É.-E. Schmitt en tant qu'auteur de prose. Par conséquent, cette période est devenue le point de départ de *la deuxième étape* du travail de l'auteur.

Pendant cette période, l'écrivain planifie le caractère cyclique de ses œuvres, qui



constituent l'intégrité de l'ensemble de l'œuvre de sa créativité littéraire. *Le premier cycle* est le « *Cycle de l'invisible* » qui, ayant pour thème la spiritualité, se compose de six récits philosophiques : « *Milarepa* », « *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* », « *Oscar et la dame rose* », « *L'Enfant de Noé* », « *Le sumo qui ne pouvait pas grossir* » et « *Les dix enfants que madame Ming n'a jamais eus* ».

En parallèle avec les travaux cités, É.-E. Schmitt a publié trois autres recueils de nouvelles « *Odette Toulemonde* », « *La rêveuse d'Ostende* », « *Concerto à la mémoire d'un ange* » et le roman « *La femme au miroir* », dans lequel une femme avec ses expériences et ses émotions reste le personnage principal parmi les autres personnages cachés.

*Le deuxième cycle* des œuvres littéraires de l'auteur est le « *Cycle de l'Humain* », qui absorbe essentiellement tous les romans de la deuxième période du travail littéraire de l'auteur. Dans cette période l'écrivain explore le nouveau genre pour lui – le genre épistolaire avec les monologues dramatiques. Ces lettres deviennent non seulement les moyens de transmettre des messages entre les personnages, mais aussi les mondes possibles de chaque personnage ou même d'un personnage qui s'adresse à soi-même [49, p. 145].

De plus, il faut préciser que l'auteur voit dans l'épistolaire une sorte de dialogue, d'échange, de « rencontre » entre les personnages, ainsi qu'entre l'auteur et le lecteur dans le texte lui-même.

Il faut souligner que les deux textes qui ont porté à É.-E. Schmitt la vraie prospérité dans son travail littéraire sont « *Ma vie avec Mozart* », une oeuvre autobiographique qui décrit une correspondance intime et originale avec le compositeur de Vienne, et « *La Part de l'autre* », une oeuvre fondamentale qui décrit la vie réelle et possible d'Adolf Hitler et qui est devenue celle la plus analysée à travers *la théorie des mondes possibles* [44].

En définitive, tous les textes littéraires d'É.-E. Schmitt sont remplis d'idées, d'opinions et de croyances philosophiques. De plus, le rôle important dans les textes d'É.-E. Schmitt joue *la communication entre l'auteur et le lecteur*, qui se forme par les diverses formes textuelles, les unités lexicales, les marqueurs du temps [49, p. 26]. On peut dégager aussi soit la diversité soit l'absence d'une identité unique des personnages

dans les œuvres d'É.-E. Schmitt ce qui incarne *le principe de caméléon* de la personnalité, qui se manifestant aux niveaux physique, psychologique, social et religieux et s'accroît dans les mondes possibles textuels différents.

Si l'on parle de la prose littéraire d'É.-E. Schmitt en général, il faut souligner, que son travail dans la littérature française s'inscrit chronologiquement dans le courant littéraire du *postmodernisme*, mais la composition de ses œuvres, leur sens global ne correspondent pas aux idées de la philosophie postmoderne.

Plus précisément, l'auteur modifie les opinions pessimistes qui étaient très populaires dans la période postmoderne, il fait la réincarnation des idées posées par l'humaniste remarquable D. Diderot en soulignant son optimisme et en attachant une grande importance à la valeur de la vie humaine et, bien sûr, à la recherche permanente de son identité.

Par conséquent, dans notre mémoire de recherche nous interprétons *la prose posthumaniste* d'É.-E. Schmitt comme une direction modifiée du concept philosophique de l'humanisme du troisième millénaire, qui opte pour l'adaptation, le développement et l'explication des principes moraux et éthiques la vision du monde de l'humaniste primitif en s'appuyant sur les réalités de la période postmoderne et les réalisations de la société au XXI<sup>e</sup> siècle.

Tout d'abord, il faut souligner que la formation du style individuel d'un auteur est toujours influencée par un certain nombre de facteurs stylistiques : l'imagination de l'écrivain ; les thèmes et les problèmes qui l'emportent ; lois et normes du genre de son choix.

Malgré le lien externe avec le postmodernisme et le traitement de divers types de mythes (littéraires, historiques), l'utilisation expérimentale de la technologie du « *nouveau roman* » ( dans le « Secte des égoïstes »), de la critique du rationalisme (« L'Évangile de Pilate », « Cycle de l'invisible »), les œuvres d'Éric-Emmanuel Schmitt n'entrent pas dans les canons de la vision du monde postmoderne [44].

Tout d'abord, cela se manifeste dans son désir de restaurer la signification de *l'humanisme*, de ses valeurs principales, c'est-à-dire renouveler ce noyau moral et éthique interne de l'individu et de la société, qui a été détruit par l'esthétique du postmodernisme

[49, p. 123].

De ce fait, É.-E. Schmitt oppose *l'espace-monde, un univers harmonieux*, à l'idée postmoderniste du monde comme *chaos* né de la crise dans le domaine des connaissances scientifiques et naturelles au début du XXe siècle. De plus, l'écrivain reconnaît l'existence *d'une vérité universelle*, dont la base est *l'amour et le respect de l'homme*. Il renvoie un lecteur sur le chemin de la recherche des vérités, alors que la philosophie postmoderne refuse cette possibilité. Alors, ces particularités des travaux littéraires d'É.-E. Schmitt ne cessent pas d'intéresser les scientifiques modernes ainsi que de provoquer les discussions permanentes [44].

C'est très important de mettre en évidence, que la spécificité de la philosophie du discours dans les textes littéraire d'Éric-Emmanuel Schmitt, d'une part, repose sur *le discours dialogique*, et d'autre part, elle se manifeste dans le domaine comique, c'est-à-dire dans *l'humour*.

De plus, on peut révéler telles caractéristiques stylistiques et de genre comme ***mixité de différents styles fonctionnels***, voire les styles littéraires et parlés. C'est aussi ***la combinaison de l'incohérence*** qui a lieu dans ces travaux, car à côté du langage standardisé du modèle classique il y a les expressions de l'argot et des mots vulgaires [49 ; 50].

Si l'on parle de la problématique qui se déploie dans les oeuvres littéraires d'É.-E. Schmitt, il faut souligner les problèmes philosophiques importants qui ont toujours inquiété l'humanité, plus précisément ceux de la relation de l'homme et de Dieu, la mort, le sens de la vie, les liens familiaux, l'amour. Il ouvre les yeux sur les vraies réalités de la vie avec ses horreurs et situations injustes et appelle à la joie du moment, à vivre et à apporter au monde quelque chose de bon.

Donc, la personnalité d'É.-E. Schmitt est très intéressante pour les critiques ainsi que pour les scientifiques. C'est un écrivain extraordinaire, qui grâce à son travail sans la sphère littéraire, rend la littérature française au niveau mondial. Son bagage des oeuvres littéraires contient la base du développement non seulement de la littérature française, mais aussi mondiale. Ses oeuvres ont pour but de faire le monde et ses lecteurs meilleurs, plus intelligents, plus humanistes et libres dans leurs choix. Ses oeuvres provoquent

toujours chez lecteurs les fortes émotions et les sentiments tout à fait différents, qui laissent leurs empreintes dans leurs âmes.

## 2.2 Le roman « La Part de l'autre » d'É.-E. Schmitt à travers les recherches poétologiques et narratives

Ayant analysé tous les faits de la biographie littéraire de l'auteur franco-belge Éric-Emmanuel Schmitt dans les parties précédentes, nous sommes d'avis que c'est un écrivain vraiment particulier qui peut relier les états de choses tout à fait différents qui ne peut pas être combinés en réalité. Ce phénomène de son style individuel d'auteur est bien appliqué et constitue le point culminant dans le roman que nous allons étudier dans notre mémoire de recherche « *La Part de l'autre* ».

Pour bien analyser ce roman à travers *la théorie des mondes possibles*, tout d'abord il faut dégager les particularités essentielles de la création et de l'organisation du roman d'É.-E. Schmitt « La Part de l'autre ».

Le roman « La Part de l'autre » est créé par l'écrivain franco-belge Éric-Emmanuel Schmitt et est apparu pour la première fois en France en 2001 [44]. Ce qui est le plus intéressant c'est que le roman nous montre une histoire, plutôt la biographie uchronique de vrai personnage historique *Adolf Hitler*, ainsi que de son opposant, de son double *Adolf H.*, un personnage littéraire créé par l'auteur pour comparer la vie réelle d'*Adolf Hitler* en tant que chancelier allemand avec celle autre imaginaire, possible de ce *Adolf H.*, mais en rôle d'un peintre, d'un étudiant de l'École des Beaux-Arts de Vienne.

Ce roman est très philosophique, ce qui est expliqué par la grande passion de l'auteur à la philosophie. É.-E. Schmitt insiste, que son roman « La Part de l'autre » est *une épreuve philosophique*, une aventure hitlérienne qui mérite l'attention des lecteurs conscients [44].

En outre, ce texte est philosophique partout, même son titre pousse aux réflexissements permanents. Alors, É.-E. Schmitt a appelé le roman « La part de l'autre », parce qu'il présente *un Adolf Hitler* et *l'autre, Adolf H.*. Mais le deuxième sens du titre est bien évidemment philosophique. Le vrai Hitler se ferme aux autres, s'isole, devient

un démiurge indifférent à tout ce qui n'est pas lui.

L'auteur s'oppose toujours les deux personnages pour dessiner leurs trajets possibles et réels : *Hitler se ferme, Adolf H. s'ouvre ; Hitler instrumentalise les autres, Adolf H. leur laisse prendre de plus en plus de place dans sa vie ; Hitler s'enivre de certitudes, Adolf H. souffre de doutes ; Hitler se croit exceptionnel, Adolf H. va découvrir qu'il est banal.*

Alors, dans le roman « La Part de l'autre », Éric-Emmanuel Schmitt propose d'examiner les deux chemins de vie des personnages, parmi lesquels, un cycle de vie est réel et l'autre est possible.

Tout univers du roman « La part de l'autre » se concentre sur la modélisation de la vie d'*Adolf Hitler* (et plus tard de toute l'humanité dans la seconde moitié du XXe siècle) à condition de son admission à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne en 1908.

Dès les premières lignes, le lecteur est introduit dans le monde des faits de la jeunesse d'Adolf Hitler, anticipant la suite de la biographie du roman. *Adolf Hitler: recalé* – c'est un verdict du comité de sélection prononcé dans le roman 4 fois, qui correspond vraiment aux données existantes qu'*Adolf Hitler est non crédité* dans cette Académie.

Mais le passage suivant s'oppose le premier totalement, car il casse dans quelque sorte un monde textuel donné, c'est-à-dire la réalité qu'elle existe vraiment, et nous transfère vers l'autre côté de médaille, la réalité de la vie d'*Adolf Hitler* qui pourrait exister si l'École des Beaux Arts avait décidé autrement et *Adolf Hitler* y était entré pour faire ses études en tant qu'un artiste :

*Que se serait-il passé si l'Ecole des beaux-arts de Vienne en avait décidé autrement? Que serait-il arrivé si, cette minute-là, le jury avait accepté et non refusé Adolf Hitler, flatté puis épanoui ses ambitions d'artiste ? Cette minute-là aurait changé le cours d'une vie, celle du jeune, timide et passionné Adolf Hitler, mais elle aurait aussi changé le cours du monde* (Schmitt, PA, 6).

Pour toutes ces raisons, dans le roman « La part de l'autre », É.-E. Schmitt se plaît à mener de front deux lignes narratives en partant d'un événement déclencheur à double face. L'un des plus simples, au fond – *la réussite ou l'échec d'une épreuve.*

Alors, nous voyons que le genre de cette oeuvre littéraire « La Part de l'autre » d'É.-E. Schmitt n'est pas tout simplement le roman, ce texte est vraiment particulier, car il possède une particularité de ce « **nouveau roman** » créé par É.-E. Schmitt.

C'est *une uchronie*, le terme inventé et développé par le philosophe Charles Renouvier au XIX<sup>ème</sup> siècle qui définit la reconstruction fictive de l'histoire, relatant les faits tels qu'ils auraient pu se produire.

Si l'on prend la définition précise du dictionnaire populaire français Larousse, nous avons telle explication de ce terme comme un éciit imaginaire prenant le point de départ une évolution alternative de l'histoire existante, c'est-à-dire, la reconstruction historique d'événements fictifs [65].

Dans ce cas là, il faut préciser encore une fois, que l'écrivain de *l'uchronie* prend comme point de départ une situation historique déjà existante et en modifie l'issue pour ensuite imaginer les différentes conséquences possibles. Cette volonté de changer le cours de l'histoire pour inventer ce qu'elle aurait pu être nous rappelle la phrase de Blaise Pascal : « *Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé* » [44].

En somme, É.-E. Schmitt a pu bien appliquer cette uchronie dans son roman « La Part de l'autre » en refaisant logiquement la vraie histoire d'*Adolf Hitler* pour construire une autre réalité, histoire possible de même personnage, mais avec un autre chemin de vie. É.-E. Schmitt dynamite également les règles du genre et écrit en alternance, la vraie vie de Hitler et son faux destin. Un choix qui nous surprend beaucoup.

Il est important de marquer qu'É.-E. Schmitt oppose, chapitre après chapitre, le parcours de celui qui a été refoulé par les instances artistiques, qu'il appelle *Adolf Hitler*, et de celui qui, au contraire, a été accueilli par cette empyrée, qu'il nomme *Adolf H.*

Ce qui est le plus intéressant, c'est la réponse de l'auteur à la question du journal français populaire Le Figaro pour quelle raison É.-E. Schmitt a créé ce roman « La Part de l'autre ». Il convient de préciser, que l'écrivain a expliqué ses motifs et son choix de créer tel genre du roman par sa volonté de montrer qu'*on ne naît pas un monstre, mais qu'on le devient* [44], plus précisément, c'est toujours la fabrication d'une personnalité qui dépend assez souvent des situations, des circonstances arrivées.

Pour conclure, il faut marquer, que le roman uchronique d'É.-E. Schmitt « La Part de l'autre » est un roman sérieux, significatif qui dérange notre imagination. C'est telle oeuvre d'art littéraire qui oblige le lecteur à se poser des questions pas toujours évidentes qui viennent du côté de l'obscurité qui se trouve à l'intérieur de la personne. Tous ces faits nous montrent que le roman « La Part de l'autre » mérite et exige sans doute toute notre attention, car il parle à chacun d'entre nous.

### **2.3 La méthodologie de recherche sur l'organisation et la fonctionnalité *des mondes possibles* dans la réalité textuelle**

À l'étape actuelle du développement de la science, la linguistique se caractérise par l'attention accrue des philologues sur les problèmes de l'expérience cognitive de la personne, de ses processus mentaux dans le langage et la parole.

Pour l'étude la plus complète et approfondie de ces phénomènes la linguistique utilise largement aujourd'hui les données d'autres sciences, y compris la logique et la philosophie, en élevant ainsi à un nouveau niveau les sciences de la cognition, les problèmes de la relation entre la langue et la pensée.

Le concept *des mondes possibles* est au centre de nombreuses études philologiques au cours des XX–XXI siècles, ce qui déterminent la pertinence de notre recherche. La popularité et la nouveauté de la théorie *des mondes possibles* dans l'analyse et l'interprétation des textes littéraires ont produit beaucoup d'approches scientifiques parmi les linguistes et les philosophes européens et américains.

Ces recherches permettent non seulement de regarder d'une manière nouvelle les faits linguistiques déjà connus, mais aussi de résoudre de nombreux problèmes, autour desquels il y a des discussions de plus d'une génération des linguistes éminents.

C'est pourquoi on a besoin d'analyser dans notre mémoire de mastère les méthodes les plus actuelles et efficaces pour avoir des connaissances nécessaires et suffisants lors du travail avec le texte littéraire.

Comme on a déjà mentionné au début de notre recherche, le concept *des « mondes possibles »* a été emprunté à la philosophie et proposée pour la première fois au début du

XVIII<sup>e</sup> siècle par le philosophe, mathématicien et physicien allemand G. Leibniz dans ses traités.

Alors, sa théorie représente l'une des approches historiquement existantes de la relation entre les choses possibles et le réelles. Le philosophe croyait que Dieu en créant le monde, pourrait choisir le meilleur parmi de nombreux mondes possibles, qui ne contient pas les contradictions, car il crée tout selon les exigences de l'esprit le plus élevé[12, p. 135-136].

Ainsi, selon le concept du scientifique, l'état réel des choses est l'un des états possibles, et le monde réel est le monde meilleur possible.

Si l'on continue la liste des scientifiques qui développaient la théorie *des mondes possibles* il faut mentionner I. Kant, le philosophe allemand, qui considérait une chose possible comme un concept relativisé. *Le concept de la réalité* est le plus fondamental que *le concept de la possibilité* qui devient à son tour une recombinaison de ce qui existe déjà.

Alors, le scientifique comprend *le monde possible* avec l'ensemble des prédicats ou de définitions qui sont des propriétés essentielles d'objets dans *les mondes possibles* ainsi que dans les mondes réels [22, p. 396].

La question du développement du concept *des mondes possibles* dans la perspective du rapport à la possibilité, la réalité et la nécessité a acquis une nouvelle pertinence au XX<sup>e</sup> siècle.

Dans les années 60, le philosophe américain Saul Kripke a développé le concept *des mondes possibles*. Il a exploré le monde réel unique comme l'un des éléments de la multiplicité des mondes logiquement possibles et a introduit le concept de signifiants rigides et non rigides.

Le premier signifie « *un terme désignant le même objet dans tous les mondes possibles* » [44, p. 83], un désignateur non rigide pourrait désigner un autre objet dans un autre monde possible [44, p. 83]. La notion de signifiant rigide n'implique pas que le phénomène qu'il désigne doit nécessairement exister dans tous les mondes possibles. Et bien sûr ces mondes possibles considérés par le philosophe ne doivent pas être séparés de notre monde comme des planètes lointaines.



L'un des fondateurs de la sémantique *des mondes possibles* comprises à travers la logique modale est le philosophe finlandais J. Hintikka, qui a interprété *le concept du monde possible* comme *un état de fait possible* ou une direction possible des événements [42, p. 475]. De plus, le scientifique a proposé l'idée *des mondes épistémiquement possibles* et a soutenu que tous *les mondes possibles* ne sont pas également possibles.

Un sujet défini *A* dans un monde possible *W*, basé sur ce qu'il sait dans ce monde ne considérera pas du tout chaque monde possible comme une alternative à *W*. Ce rôle ne convient qu'à certains mondes possibles, appelés par le philosophe épistémiques *A-alternatives W*. Pour le monde signifié, les *A-alternatives* seront les mondes qui le concernent en position d'alternativité. [42, p. 478]

*La méthode descriptive* développée par J. Hintikka est utilisée pour tracer les individus à travers *des mondes possibles*. Lors de l'identification d'un individu on prend en compte les conditions conceptuelles liées aux états de choses différents, avec ce que l'objet sait, en qui croit, ce qu'il espère, ce qu'il veut [28, p. 73–75).

Dans la linguistique moderne, il existe des approches différentes de l'interprétation *des mondes possibles*. Tout d'abord, on emploie *des méthodes logiques, sémantiques et conceptuelles* qui sont les plus efficaces et productives dans l'analyse *des mondes possibles* révélés dans la réalité textuelle.

Le trait caractéristique de *l'approche logique et sémantique* est la compréhension épistémique de la catégorie des mondes possibles.

*L'approche conceptuelle* se concentre davantage sur des composantes d'un concept représenté dans la linguistique. *La dichotomie* des mondes réel et possible est interprétée comme le concept « *propre – étrangé* » [27, p. 3]. U. S. Stepanov, le chercheur russe est considérée comme la fondatrice de cette théorie.

Pour bien analyser le concept *du monde possible* déployé dans le texte littéraire il vaut mieux utiliser *une approche intégrée*, qui prend en compte le fait que l'objectivation de la sémantique *des mondes possibles* se fait à travers *les catégories de possibilité, de nécessité et de réalité* et, d'autre part, considère l'analyse de *la situation actualisée*. Cette approche s'appelle *référentielle et situationnelle*.

Les prérequis du développement de telle méthode résident dans les opinions des

scientifiques de considérer *les mondes possibles* comme une sorte de transformation de *l'ontologie du monde réel*.

En mettant en évidence *l'approche référentielle et situationnelle*, nous partons de l'idée de la possibilité de dégager *les références internes et externes*. Cette disposition décrit clairement l'un des principes importants pour la construction *des mondes possibles*, selon lequel *un monde possible* est toujours vrai du point de vue de la référence interne du texte littéraire et est impossible du point de vue de la référence externe dans le monde réel [51].

Le concept de la situation, interprété traditionnellement en tant que segment ou fragment extra-linguistique du monde, caractérisé par l'interaction des éléments de types différents (objets et attributs) est aussi très importants pour l'analyse du texte à travers le concept du monde possible.

À notre avis, *l'approche référentielle et situationnelle* prévoit une analyse globale à la fois des indicateurs linguistiques qui objectivent la sémantique des mondes possibles et des situations affichées. Cette approche a un pouvoir explicatif suffisant pour représenter toute la diversité des significations de la sémantique des mondes possibles sous forme de classes typologiques et de leurs valeurs.

Il convient également de noter la pertinence d'autres méthodes existantes aujourd'hui pour l'analyse linguistique du concept des mondes possibles.

*L'approche linguistique et philosophique* de la sémantique *des mondes possibles* avec une compréhension de l'espace de l'image du monde est argumentée dans la théorie de l'un des linguistes français G. Guillaume, qui reposait sur l'idée du langage comme une forme d'existence dans l'esprit humain du monde, des concepts corrélés avec le monde réel dans la coexistence « *Homme / Univers* » [56].

L'existence d'un monde de deux réalités (concrète, perçue par les sens, et abstraite, privée d'un être particulier, mais en même temps compris par l'homme) nécessite l'étude de la langue et des niveaux de la parole à partir des faits, qui reçoivent une double description, c'est-à-dire les faits que nous pouvons voir sont visibles, et le fait que nous ne pouvions pas voir demeure néanmoins un fait [52, p. 250].

Si l'on prend *la méthode d'analyse contextuelle*, réduite à *l'analyse des*

*présuppositions*, elle est aussi très populaire et bien utilisée dans la sémantique des mondes possibles. Le terme «présupposition» a été introduit dans l'usage scientifique par G. Frege [57, p. 166]. Dans notre mémoire de recherche nous considérons la présupposition comme information implicite contenue dans une phrase ou un texte séparé.

Comme A. P. Babuschkine note, la capacité de percevoir des informations implicites non verbalisées n'est possible que si les locuteurs natifs ont la présupposition nécessaire, c'est-à-dire les connaissances nécessaires, partagées avec d'autres locuteurs natifs. La présupposition est quelque chose qui « *va sans dire* » et n'a donc pas besoin d'être expliquée à l'aide des moyens linguistiques [4 ; 19].

La priorité de notre exploration dans cette mémoire de recherche est de révéler les facteurs extralinguistiques de la prose d'É.-É. Schmitt, grâce auxquels le lecteur pourra appréhender sans aucune difficulté la multiplicité des mondes possibles créés par l'auteur français.

Grâce à l'utilisation *des méthodes de la description empirique et scientifique générale, de l'observation* (la collection des informations primaires, la perception des faits et des phénomènes individuels, permettant de formuler une hypothèse de travail [22]), *de la comparaison et de la systématisation*, ainsi que *de la généralisation* (l'organisation, le regroupement et la correction des données obtenues [24]) nous avons étudié les informations biographiques sur l'auteur, esquissé le contexte socioculturel qui lui est proche, analysé et systématisé les moyens linguistiques et extra-linguistiques auxquels É.-E. Schmitt fait recours afin de créer et suggérer à son lecteur la multiplicité *des mondes possibles* dans lesquels vit et évolue son personnage.

Nous avons aussi systématisé et généralisé les principales tendances de son style littéraire et prouvé l'appartenance des textes prosaïques d'É.-E. Schmitt au courant littéraire posthumaniste.

## Conclusion du CHAPITRE 2

Le chapitre 2 de notre mémoire de recherche est dédié à l'analyse *des mondes possibles* appliqués à la réalité textuelle dans les oeuvres posthumanistes d'É.-E. Schmitt.

Alors, nous avons étudié la biographie de l'écrivain franco-belge Éric-Emmanuel Schmitt et analysé son chemin littéraire.

Nous avons conclu, que le bagage littéraire de cet auteur fait une grande et importante partie dans la littérature française ainsi que celle mondiale. Ces oeuvres littéraires portent un sens globale et philosophique en développant les thèmes importants pour l'humanité, comme l'amour, les valeurs humaines, le Dieu, les droits personnels.

Nous sommes persuadés que le style individuel d'auteur d'Éric-Emmanuel Schmitt est très riche et intéressant non seulement pour le lecteur mais aussi pour les scientifiques mondialement connus.

Parmi les caractéristiques principales nous avons mentionner le discours dialogique qui se présente dans ses textes, l'utilisation du style épistolaire qui serve à la communication imminente de l'auteur avec son personnage.

De plus, nous avons révélé telles particularités stylistiques et de genre comme *la mixité de différents styles fonctionnels*, voire les styles littéraires et parlés et *la combinaison de l'incohérence* des expressions de l'argot et des mots vulgaires dans le style moyen classique pour la raison d'être plus clair et proche de son lecteur.

Tout bien considéré, nous avons ainsi pu définir la caractéristique principale du roman d'Éric-Emmanuel Schmitt « La Part de l'autre », *l'uchronie*, qui correspond à la particularité de la reconstruction de l'histoire réelle et de la formation d'une histoire désirable possible.

Par conséquent, nous voyons que ce roman est divisé en deux voix : celle de réel *Adolf Hitler* et celle de binôme *Adolf H.*. L'auteur a décrit deux destins qui sont tout à fait opposants, c'est-à-dire le destin de vrai *Adolf Hitler* et celui de l'autre, le virtuel, le peintre *Adolf H.* qu'il aurait pu devenir. L'un mourra suicidé dans son bunker en 1945. L'autre mourra de vieillesse, à Los Angeles, peintre mineur apprécié mais discuté, vivant dans un vingtième siècle qui n'aura pas connu *le nazisme hitlérien*.

En ce qui concerne les méthodes sur l'organisation et le fonctionnement *des mondes possibles* dans la réalité textuelle, nous avons conclu, que pour faire une bonne et complète analyse du texte littéraire à travers *la théorie des mondes possibles*, il faut appliquer non seulement une des approches des méthodes scientifiques, mais il va mieux

de les combiner pour qu'on puisse retrouver *les mondes possibles* dans les niveaux tout à fait différents.

Par exemple, *l'approche référentielle et situationnelle* qui prévoit une analyse globale et a un pouvoir explicatif suffisant pour représenter toute la diversité des significations de *la sémantique des mondes possibles* sous forme de classes typologiques et de leurs valeurs. Enfin, ce sont *les méthodes de la description empirique et scientifique générale, de l'observation, de la comparaison, de la systématisation et de la généralisation* qui jouent le rôle très important pour notre analyse profonde du style individuel d'auteur d'É.-E. Schmitt, ainsi que de son oeuvre littéraire « La Part de l'autre ».

### CHAPITRE 3

#### L'ANALYSE DES MONDES POSSIBLES DANS LE ROMAN

#### D'É.-E. SCHMITT « LA PART DE L'AUTRE »

De nos jours, le concept *de monde possible* est devenu très populaire dans les recherches modernes scientifiques dans les branches tout à fait différentes. Dans les parties précédentes de notre mémoire de recherche, nous avons révélé que dans l'espace sémantique du langage, on distingue des mondes qui ne constituent pas de copies de ce qui existe et se développe dans le monde réel, mais présentent une alternative textuelle à l'univers réel. Alors, ces univers mentaux ou bien imaginaires sont appelés *les mondes possibles*.

Selon la théorie sémiotique, chaque texte littéraire est déjà interprété comme *un grand monde possible* qui, à son tour, peut se diviser *en mondes possibles* plus petits mais aussi très importants pour l'analyse du texte littéraire.

Le troisième chapitre de notre mémoire de recherche est dédié à l'analyse *des mondes possibles* dans le roman d'É.-E. Schmitt « La Part de l'autre ».

Éric-Emmanuel Schmitt est considéré comme un des écrivains les plus célèbres dans les pays francophones grâce à son talent d'écrire les textes émotionnels avec le sens philosophique en utilisant les styles d'écriture tout à fait différents qui ne laissent pas les lecteurs indifférents. Ses oeuvres littéraires deviennent les objets principaux de toute sorte d'analyses interprétatives dans les recherches scientifiques y compris les analyses des textes littéraires à travers *la fameuse théorie des mondes possibles*.

Après avoir étudié la biographie littéraire d'É.-E. Schmitt, son grand bagage d'oeuvres littéraires, ainsi que les particularités de son style individuel d'auteur, nous avons choisi pour l'analyse le roman très connu dans le monde entier – « ***La Part de l'autre*** ».

Ce roman mérite une attention particulière, parce que l'auteur y inscrit sa vision de la vie réelle et imaginaire d'Adolf Hitler. La composition de ce roman est aussi très intéressante, car É.-E. Schmitt alterne chaque chapitre en décrivant le chemin de vie d'Adolf Hitler, ce qui fait de cette oeuvre littéraire un objet d'étude dans l'analyse *des*

*mondes possibles.*

Par conséquent, après une analyse approfondie des caractéristiques générales du contenu du roman « La Part de l'autre », il est nécessaire de passer à l'analyse principale de notre mémoire de recherche, notamment à l'analyse de ce texte à travers *la théorie des mondes possibles*.

Il est important pour nous de faire une analyse complète, c'est pourquoi nous allons examiner chaque chapitre de ce roman en nous appuyant sur *les théories éminentes des mondes possibles* et sur *les classifications principales des linguistes renommés*. Enfin, pour rendre cette analyse plus objective et scientifiquement crédible, de nombreux exemples de cette oeuvre littéraire sont considérés avec une explication détaillée.

### **3.1 La hiérarchie *des mondes possibles* dans le roman d'É.-E. Schmitt « La Part de l'autre »**

La réalité pour chaque personne est un continu dans lequel se déroule sa vie. Cette catégorie épistémologique est principalement caractérisée par un certain état des choses, une séquence d'actions, une expérience d'événements individuels, des jugements, ainsi que des conséquences des relations avec les autres. Alors, dans un sens plus large, la compréhension humaine de la réalité n'est que l'action de la repenser, et donc de pouvoir identifier soi-même en tant qu'une personnalité à part.

À notre époque, le dilemme qui reste non résolu et qui inquiète de plus en plus des scientifiques connus c'est *de la théorie interdisciplinaire des mondes possibles*. Les réponses aux questions sur la quantité de mondes réels et possibles qui existent toujours, sur la détermination des frontières entre les choses réelles et imaginaires se diffèrent entre des écoles scientifiques soviétiques et des linguistes modernes, mais ce qui reste inchangé, c'est le postulat selon lequel on décrit la capacité de la conscience humaine à produire, reproduire, transformer et même voyager d'un monde à un autre, ce qui prouve l'existence *des mondes possibles* à côté des mondes réels.

Après avoir analysé les définitions existantes *des mondes possibles* en logique modale et en mathématiques dans la première partie de notre mémoire de recherche, nous

passons à l'aperçu de leur aspect fonctionnel dans la sémantique du texte littéraire.

Il est à noter, que le texte lui-même est une sorte de monde ordonné, existant par ses règles et ses principes, qui peut générer d'autres mondes possibles [24, p. 73-75]. Telle explication constitue d'une part le point de départ *de la théorie des mondes possibles*, mais de l'autre, il existe toujours des contradictions dans les points de vues des représentants des études scientifiques des pays différents.

Par exemple, M.-L. Ryan suggère de considérer les mondes textuels possibles en mesurant *le niveau d'éloignement*, de la proximité du monde réel [61, p. 556]. La conscience du premier niveau est due à la connaissance du seconde, c'est-à-dire dans le processus de lecture, *des mondes possibles* sont filtrés sur la base du réel [ibid.].

Tomas Pavel explique, à son tour, l'existence *des mondes possibles* par *leur similitude* avec les mondes réels, plus précisément, au monde de l'expérience du lecteur [52, p. 250], qui double, intègre *des mondes possibles*.

Ce qui est intéressant, c'est que le texte littéraire crée pour le lecteur chaque fois un nouveau monde possible, ayant ses propres lois et son environnement interne en définissant les limites de ce qui est possible. Pour se plonger dans ce monde littéraire, le lecteur doit accepter une nouvelle perspective ontologique contenant un nouveau modèle de ce qui existe et de ce qui n'existe pas [53, p. 165-176].

Si l'on parle des avis des scientifiques nationaux, ils définissent *les mondes possibles littéraires* par rapport aux mondes réels comme une *version du monde*, *un reflet de leur prototype (le monde objectif)* en s'appuyant sur les intentions inhérentes *des mondes possibles* [51; 53].

À notre avis, il est très important d'analyser les principes théoriques mentionnés ci-dessus portant le positionnement *des mondes possibles* dans la pensée scientifique française. Nous sommes convaincues, que le transfert des connaissances dans le domaine de l'analyse du texte littéraire ouvre de nouvelles opportunités dans l'interprétation de la littérature postmoderne [51, p. 3-5; 56] en formant la notion de l'organisation textuelle d'un espace ou d'un monde.

L'une des œuvres scientifiques françaises les plus révélatives est « *La théorie littéraire des mondes possibles* » de Françoise Lavocat. La chercheuse résume non



seulement les approches connues de l'étude *des mondes possibles*, mais propose également son propre concept. Le postulat principal de cette théorie est de changer le point d'attention dans l'étude du texte à travers *des mondes possibles* du rôle du lecteur contre le transfert imaginaire en ceux-ci [45, p. 25]), ce qui implique l'existence du texte en tant qu'un générateur (monde de référence, monde de départ) des références aux autres mondes, qui peuvent aussi jouer le rôle de générateurs, formant ainsi la polyréférence de tous ces *mondes possibles* présents dans le texte [45, p. 26]. Ainsi, *les mondes possibles* sont symétriques par rapport aux autres mondes de départ, aux mondes réels et imaginaires textuels.

Il convient de remarquer, que Marie Cortie, la philologue italienne, voit dans *les mondes possibles littéraires* l'un des types de « *spectre des mondes* », qu'ils provoquent [46, p. 162]. Elle croit que le lecteur a la possibilité de parcourir tous ces mondes et vivre dans chacun d'eux, en d'autres termes, *les mondes possibles* peuvent remplacer les mondes réels, formant *un « cocktail littéraire »* de plusieurs mondes textuels.

Les textologues européens plutôt la chercheuse italienne Nancy Murzilli considère *les mondes possibles* du texte littéraire comme des variantes logiques des états de choses réelles, ainsi que l'univers possible qui peut devenir une fois une de ces variantes logiques des mondes réelles. [50, p. 326].

De plus, la scientifique défend l'opinion sur l'appartenance du texte à plusieurs mondes matériels (écrits sur les pages du roman, son histoire) et possibles (créés par le texte) [50, p. 328]. En conséquence, l'interaction *des mondes possibles* forme le monde du texte, et donc l'espace réel du texte lui-même.

À côté de ces fameuses théories *des mondes possibles* analysées ci-dessus, dans le premier chapitre de notre mémoire de recherche nous avons aussi mentionné des classifications des mondes possibles différentes qui servent à l'analyse interprétative des textes littéraires.

Parmi les typologies les plus pertinentes on peut nommer celle de Lubomyr Dolezhel, qui distingue *le monde réel* dans lequel le lecteur lit le livre, *le monde fictif* dans lequel on décrit l'histoire, *le monde de conscience* du lecteur, ainsi que des personnages créés par le texte littéraire [35, p. 167].

Une autre classification qui est fréquemment utilisée parmi les textologues éminents est celle d'Umberto Eco qui diffère *les mondes possibles* étant présentés et imaginés par l'auteur, ainsi que par les personnages de l'oeuvre littéraire, et *les mondes possibles* qui sont imaginés ou désirés par le lecteur possible [39, p. 132].

De plus, on ajoute la classification *des mondes possibles* selon la modalité qui est bien analysée par A. V. Babuchkine, dans son ouvrage « Les mondes possibles dans l'espace sémantique du langage » [4, p. 11]. Le philologue distingue l'existence de plusieurs mondes possibles dans le texte littéraire, mais ceux les plus utilisés dans des analyses scientifiques sont *le monde réel*, c'est-à-dire dans lequel nous vivons ; *le monde immédiat*, qui est étroitement lié au réel, mais ne coïncide pas avec ce dernier; *le monde des rôles « étrangers »*, c'est-à-dire quand les sujets introduits dans la société remplissent les fonctions de rôle tout à fait différentes; *le monde irréel* construit sur la fantaisie.

Enfin, nous considérons que la typologie bien faite et expliquée d'une manière précise est celle de Marie-Laure Rayan grâce à ses tentatives permanentes d'analyser les textes littéraires à travers *les mondes possibles*. Cette scientifique américaine propose de classifier *les mondes possibles* selon leur degré d'intensité, de désir, des illusions et de fantaisie qui peuvent interagir les uns avec les autres [57 ; 59].

Par la suite de cette typologie, elle ajoute deux types de relations entre les mondes : celles qui vont au-delà du monde du texte littéraire et la relation dans le monde textuel qui relie les mondes intertextuels. Ce qui est le plus important pour M.-L. Rayan, c'est que chaque texte littéraire crée tels mondes qui rompent toutes les combinaisons des relations d'accessibilité en formant leur propre statut autonome par rapport aux mondes réels [59, p. 57].

Donc, après la prise en compte des faits mentionnés ci-dessus, nous adhérons *aux classifications des mondes possibles de M.-L. Rayan et de A. P. Babuchkine* [4 ; 58 ;59], dont les critères sont le nombre de mondes possibles représentés dans le texte, le degré d'intensité, de désir, des illusions. Lors de notre lecture et l'analyse du texte d'É.-E. Schmitt « La Part de l'autre » nous appliquons cette typologie.

À notre avis, *les mondes possibles* s'ajoutent les uns aux autres en créant les (sous) mondes possibles supplémentaires. Alors, à la base de ces typologies, nous proposons

l'analyse de tous les mondes possibles se déployant dans le roman posthumaniste d'É.-E. Schmitt « La Part de l'autre » qui coexistent dans le texte en formant la carcasse des variations possibles textuelles de la vie du personnage principal.

### 3.2 Le déploiement du monde de « *l'histoire réécrite* »

Le roman d'Éric-Emmanuel Schmitt « La Part de l'autre » constitue déjà une histoire réelle du personnage connu pour le monde entier, car il est entré dans notre histoire mondiale et est devenu une personne historique. Alors, É.-E. Schmitt nous raconte la vie d'Adolf Hitler, le chancelier allemand pendant la Seconde Guerre mondiale, et tâche de la modéliser tout au long du roman.

Ce qui est le plus important, c'est que tout l'univers littéraire de ce texte se concentre sur l'histoire de la vie d'Adolf Hitler en commençant par son entrée à l'École des Beaux Arts de Vienne.

Il convient de noter, que ce n'est pas tout simplement l'histoire de la vie personnelle d'Adolf Hitler qui est décrite dans cette oeuvre littéraire, mais c'est tout au contraire, car l'écrivain nous présente une autre histoire, une autre vie d'un autre Adolf Hitler, qui est si réel, mais en même temps totalement imaginaire.

Dès le début du roman, l'auteur nous introduit dans le monde des faits réels de la jeunesse d'Adolf Hitler et, par la suite, de son chemin de vie. Les premières lignes du roman commencent par les mots : « *Adolf Hitler: recalé* » (Schmitt, PA, 1), qui correspondent à l'histoire réelle et changent la vie non seulement d'Adolf Hitler, mais aussi la vie de toute l'humanité.

Ensuite, le passage suivant rompt la réalité précédente et perd sa connexion avec le monde textuel et nous introduit dans le monde possible *d'une autre histoire* de la vie d'Adolf Hitler que nous avons appelé *réécrite* :

*Que se serait-il passé si l'Académie des beaux-arts en avait décidé autrement ? Que serait-il arrivé si, à cette minute précise, le jury avait accepté Adolf Hitler ? Cette minute-là aurait changé le cours d'une vie mais elle aurait aussi changé le cours du monde. Que serait devenu le vingtième siècle sans le nazisme ? Y aurait-il eu une Seconde Guerre*

mondiale, cinquante-cinq millions de morts dont six millions de Juifs dans un univers où Adolf Hitler aurait été un peintre ? (Schmitt, PA, 6).

Les questions posées dans *le Conditionnel passé* sur le cours possible de l'histoire du personnage décrivent l'espace du monde possible dans lequel l'Académie inscrit Adolf, en définissant ainsi la vie non seulement d'un seul homme mais de toute l'humanité, aussi bien que la Seconde Guerre mondiale, cinquante-cinq millions de morts, dont six millions de juifs – alors, un autre monde où Adolf Hitler serait un artiste.

Supposons que la connaissance de l'histoire possédée par le lecteur nous permette de considérer le monde énoncé dès le début comme le monde réel, mais l'interférence du monde créé *Adolf Hitler: admis* (Schmitt, PA, 12) le rend possible. Alors, dans ce cas là, nous sommes d'avis, que dans ce roman les deux mondes forment ***un monde textuel « réel »*** (qui n'est pas réel en réalité, car il possède des faits imaginaires, mais possibles et contredisent les événements réels).

Il faut aussi ajouter que deux récits, deux plans narratifs sont présentés dans le roman parallèlement, plus précisément nous avons deux Adolf Hitler (réel et créé par l'auteur), ce qui provoque l'apparition d'autres mondes possibles, où un Hitler – est un artiste sentimental qui visite le psychanaliste populaire Sigmund Freud et aime sa vie :

*Le jeune Adolf H. venait de franchir une étape essentielle sans laquelle il n'y a pas d'artiste : il se prenait définitivement pour le centre du monde* (Schmitt, PA, 16).

*Sa joie ajustait ses lettres comme on prépare un tir, ses missives seraient autant d'armes destinées à blesser tous ceux qui n'avaient pas su croire en lui. Il éprouvait une délectation féroce à exister. Ce soir, il se sentait bien, mais demain, il se sentirait encore mieux en faisant du mal aux autres. Vivre, c'est tuer un peu.* (Schmitt, PA, 10).

Dans ces exemples, Adolf H., le personnage créé par l'auteur, se définit comme *un artiste*, qui a atteint son but de devenir un peintre étant admis dans l'Académie des Beaux Arts. Alors, ce fait est textuellement réel pour *artiste- Adolf H*, mais tout à fait imaginaire par rapport à la réalité.

À part d'Adolf H, l'auteur découvre le second personnage qui apparaît au lecteur comme un homme cruel, audacieux et convaincu de son propre génie, incapable d'admettre ses propres défauts, alors comme un monstre aigri de tous qui décide de se

battre, prouvant à lui-même et aux autres sa force majeure:

Il s'estimait un être singulier, exceptionnel, au-dessus du lot, plus riche d'avenir et de gloire que n'importe quel autre [...]. Il s'aimait, il se voyait pur, idéaliste, artiste, exceptionnel, constamment placé sous la lumière éblouissante de sa bonne étoile. En un mot : supérieur (Schmitt, PA, 29).

De cet exemple cité nous voyons que l'autre Adolf Hitler apparaît devant le lecteur comme une création unique, exceptionnelle, idéale, la plus élevée, la plus digne qui se trouve à la tête des autres. Alors, le monde d'Adolf historique est un monde textuel réel qui est égal au monde réel.

Dans une certaine mesure, *le monde de « l'histoire réécrite »* dans ce texte correspond *au monde irréel (possible imaginaire)* de la typologie d'A. P. Babushkine, selon laquelle *les mondes possibles textuels* sont des espaces mentaux séparés qui existent parallèlement dans la réalité textuelle [4, p. 36], mais correspondant à l'espace historique du réel Adolf Hitler. Ce personnage Adolf H est créé par l'auteur dans le texte.

Alors, la complexité des mondes déployés dans le roman et leur interpénétration construisent un monde global textuel, dans lequel les autres mondes possibles se projettent en même temps. Dans notre cas, *le monde de « l'histoire réécrite »* dans le roman d'É.-E. Schmitt peut être distingué comme un monde textuel créé d'une manière inhabituelle qui rappelle, envoie, remplace, transforme le monde réel, mais en même temps n'a pas de frontières spatiales délimitées pour définir ces autres *mondes possibles*.

### 3.3 Le déploiement du monde de rêve

C'est un phénomène bien connu qu'une personne passe un tiers de sa vie dans un rêve. Selon sa définition, c'est la perception subjective des objets pendant le sommeil, qui prennent la forme de la réalité objectivée [66]. La nature humaine a la capacité de former (consciemment ou inconsciemment) *des mondes possibles mentaux* qui, contrairement *aux mondes possibles textuels*, peuvent être limités par l'espace, c'est-à-dire par le temps, par la durée du sommeil.

Selon les opinions de J. A. Hobson, les rêves constituent *une symbiose de qualités*

*personnelles et d'informations externes traitées* pouvant caractériser la personnalité [54, p. 93]. De plus, les informations obtenues sont transformées en une réalité visuelle alternative secondaire [54, p. 117-119]. Alors, une explication plus concrète et précise est que le rêve est un phénomène narratif et doit être considéré du point de vue de l'analyse linguistique et non de l'interprétation de son sens [ibid, p. 117-119].

Selon l'aspect fonctionnel, *les rêves* ont une signification latente et manifeste, où le caché est en corrélation avec la base thématique psychologique, clairement perçue par le rêveur [57, p. 138]. Ce principe fondamental de la psychanalyse freudienne affirme les caractéristiques individuelles et l'unicité des rêves pour chaque personne.

Si l'on passe au plan du texte littéraire, il faut noter que l'application de l'approche psychanalytique à l'étude des rêves comme l'un des états oniriques possibles des personnages est une direction distincte dans l'interprétation du texte littéraire, en particulier postmoderne.

Par exemple, le scientifique A. Curien soutient l'idée que les rêves, les hallucinations, les fantômes n'apportent pas nécessairement l'élément surnaturel ou conscient de l'auteur dans le texte. Ces phénomènes constituent une composante intégrale et irremplaçables de tout monde textuel sur le plan de la composition narrative [57, p. 186–187].

Alors, les rêves dans le texte sont l'un des moyens de remplir à la fois l'espace du texte, ainsi que l'espace intérieur des personnages ou de l'auteur lui-même [48, p. 46]. Donc, les rêves présentés dans le texte littéraire apparaissent comme des mondes à part qui forment à leur tour l'univers de rêve global.

En adhérant au point de vue de la relation entre le monde réel et les rêves, ainsi qu'au principe du transfert personnel, on peut affirmer que les rêves combinent *le « moi » réel et imaginaire*, ou bien ce *« moi » possible, autre* qui est vécu pendant le sommeil. Dans notre roman analysé « La Part de l'autre », on peut voir que *le monde de rêve* est le point de départ de la découverte de cet autre *« moi » de personnage*.

Il convient de souligner tel fait, que le substantif *rêve* est polysémique, car il peut signifier *le rêve* (qui est dans la plupart des cas pendant le sommeil) dans son premier sens, mais aussi *quelque chose de désirable*.

Pour la distinction sémantique, dans la littérature scientifique on utilise souvent le synonyme de ce mot – *la rêverie*, qui constitue un état de distraction pendant lequel l'activité mentale n'est plus dirigée par l'attention et s'abandonne aux souvenirs et aux images vagues[36, p. 86] :

*Adolf, immobile, assis en tailleur sur son lit, la tête renversée, les yeux mi-clos, garnissait sa chambre de guirlandes de fumée lorsque son nom retentit dans la rue.[...] Après avoir gravi plusieurs étages, parcouru une quantité de vestibules, ils arrivèrent dans un petit boudoir où brillait la seule lumière d'une bougie. Une femme dormait, lascivement allongée dans une méridienne, à peine couverte d'une blouse de soie rouge.*

*Adolf fut hypnotisé par la blancheur crémeuse de sa peau qui palpitait à la fois comme une surface et un appel des profondeurs, satin et pâte, qui appelait à caresser et à pétrir, une chair qu'on avait envie de saisir bien que sa beauté inspirât, dans le même temps, une crainte sacrée. [...] Adolf résista d'abord, effrayé, craignant on ne sait quoi... [...] Au contact de la chair moelleuse et chaude, Adolf avait une sensation éblouissante... et se réveilla (Schmitt, PA, 54-55).*

Dans cet exemple, nous voyons que le personnage se trouve dans le sommeil qui est décrit tout en détail. Le narrateur raconte pas à pas toutes les émotions ressenties par Adolf H. dans son rêve. Précisons que cette description prend trois pages du roman.

Ce qui est le plus intéressant, c'est que le mot *rêve* n'est pas utilisé dès le début, par conséquent nous ne comprenons pas que c'est un sommeil du personnage jusqu'au moment, ou nous lisons, *qu'Adolf H. se réveilla* (ibid, 54-55). Alors, l'auteur nous introduit sans aucune explication dans le monde de rêve d'Adolf H., qui reste réel et actuel pour le narrateur (le rêveur) dans son monde.

Pour cette raison, on peut constater, que *le monde possible de rêve* se combine avec le monde réel textuel du personnage, car le rêve transmis se distingue par l'implication personnelle du personnage et une description détaillée de ce qui il a vu, éprouvé et expérimenté dans son rêve :

*À cet instant, Adolf ressentit une intense douleur au bas ventre. Il se plia en deux sous l'effet du coup. Une femme avait dû le cogner par trahison. Il s'effondra. [...] Adolf résista d'abord, effrayé, craignant on ne sait quoi... [...] Adolf avait une sensation*

éblouissante (Schmitt, PA, 54-55).

De plus, il faut remarquer, que l'état du personnage, perçu lors de son rêve, est renforcé par les verbes utilisés à *l'Imparfait* : ***avoir une sensation, dormir***. Mais tous les autres états de choses, des événements, qui se sont passés non seulement dans le rêve, mais aussi dans la vie réelle du personnage sont décrits par l'utilisation permanente du *Passé simple*, ce qui signifie que l'auteur assimile le monde possible de rêve d'Adolf H. avec son monde réel textuel.

De ce fait, il est aussi important de noter, que le rêve, qui est apparu au début du roman avec la description des événements, de l'état d'âme et des sentiments d'Adolf H. n'est pas un hasard. Cet autre monde qui est introduit à l'aide d'un rêve nous montre que le personnage a certaines peurs et tâche de les vaincre lors de son sommeil :

*Adolf ne savait plus quoi dire, d'autant plus qu'en vérité il ne sentait plus rien de la douleur fulgurante. À douter même qu'elle eût seulement existé... [...] Adolf fut hypnotisé par la blancheur crémeuse de sa peau qui palpitait à la fois comme une surface et un appel des profondeurs, satin et pâte, qui appelait à caresser et à pétrir, une chair qu'on avait envie de saisir bien que sa beauté inspirât, dans le même temps, une crainte sacrée.*

*[...] Dans les premières minutes, Adolf ne jeta que des œillades furtives, craignant que son attention, si elle se montrait trop insistante, ne réveillât la dormeuse comme un doigt brûlant. [...] La femme se retrouva nue, offerte, lascive, inconsciente, étalée dans son impudeur essentielle à quelques centimètres d'Adolf. Il sentit que son propre corps bouillait* (Schmitt, PA, 54-55).

Ainsi, il est évident, qu'Adolf H. souffre de son propre conflit à l'intérieur de son âme, ce qui engendre un autre monde possible du personnage, ***un monde de rêve*** où il atteint son but de s'approcher 'une femme qui provoquait chez Adolf auparavant une vraie peur. Alors, Adolf H. cherche son « moi » désirable dans son rêve, tâche de faire ce qu'il ne peut pas dans la réalité textuelle. Et cette minute de béatitude éprouvée lors du sommeil, le succès sur ces peurs, se rompt par son réveil inattendu, c'est-à-dire, ***le monde de rêve*** change par ***le monde réel textuel*** :

*Il lui fallut plusieurs minutes pour réajuster ses idées, comprendre qu'il n'était que dans le lit loué à madame Zakreys, admettre que la belle scène qu'il venait de vivre*



appartenait au rêve, que le docteur Bloch n'était pas venu le chercher ce soir, qu'il n'avait pas touché réellement la créature nacrée. Il changea de côté sur sa couche, enfonça sa tête dans l'oreiller et se servit de la mémoire du songe pour vivre et revivre la scène jusqu'au matin (Schmitt, PA, 56).

De ces exemples cités, nous pouvons conclure, que **le monde de rêve** révèle le personnage d'un autre côté et montre sa personnalité cachée en produisant les événements interdits ou les sentiments sacrés, tout cela explique le fait, que le personnage ne veut pas quitter ce monde, en sortir :

Il changea de côté sur sa couche, enfonça sa tête dans l'oreiller et se servit de la mémoire du songe pour vivre et revivre la scène jusqu'au matin (Schmitt, PA, 56).

Si l'on examine **le rêve** d'un autre côté, plutôt comme l'action du délire du personnage, nous sommes convaincues, que le rêve provoque dans certains cas *des hallucinations du héros* en le plongeant dans un autre monde, **le monde des délires, des souvenirs** sacrés et cachés.

Cela signifie, que le personnage commence à voir les images de son enfance ou de ce qui s'est déjà passé auparavant avec lui, c'est-à-dire les événements qui l'ont touchés et inquiétés le plus.

Dans le roman « La Part de l'autre », le personnage historique Adolf Hitler a recours en quelque sorte aux hallucinations après les échecs permanents de trouver sa place dans ce monde dit cruel qui ne l'a pas pris en tant qu'un artiste à l'Académie des Beaux Arts. Une fois étant tout seul et désespéré, Adolf Hitler a commencé à délirer et enfin a été rattrapé par ses hallucinations :

S'il était descendu au sous-sol de la société, il ne voulait même pas le savoir. Il s'était absenté du monde et de lui-même. [...] Hitler, tapi dans un coin sombre, près de la crèche, se sentit retourner en enfance. Il se revoyait enfant de chœur, en aube blanche, portant les sacrements dorés ; il s'enivrait des chants d'adoration, retrouvant ses premières émotions polyphoniques ; il se rassurait au rituel immuable, à cet ordre que rien n'arrête ni ne dément – pas même le scepticisme –, cette cérémonie transmise intacte depuis des années et des années. (Schmitt, PA, 122).

Ainsi, dans l'exemple cité, on peut voir, qu'Adolf Hitler rêve des mémoires de son

enfance où il était heureux. Le personnage se plonge dans *le monde de rêve et des hallucinations* qui est conditionné par sa souffrance permanente. La présence de ce monde s'explique par l'utilisation de l'auteur de tels verbes pronominaux comme *s'absenter, se sentir, se revoir, s'enivrer, se rassurer* qui constatent tels états au souvenir, de sentiment, de son état d'âme.

Donc, la vie est exactement *ce monde de rêve*, d'où une personne ne veut jamais se réveiller, car il est tout simplement impossible pour elle de se réveiller. Alors, *le rêve* est une variante possible du cours de la vie, et donc de la vie elle-même. Par conséquent, *le monde des rêves* peut être considéré comme une rétrospective qui projettent des éléments du monde réel du personnage en train de dormir.

### 3.4 Le déploiement du monde des désirs cachés

Le mot *désir* est tout à fait polysémique, car il possède beaucoup de variantes dans ses sens différents et dépend du contexte dans lequel il est utilisé. Dans le sens le plus global, selon le dictionnaire français Larousse, le terme « *désir* » signifie le vouloir immédiat d'obtenir une chose [67], plutôt la tension vers ce dont on manque, enfin vers le but. Si on n'obtient pas l'objet ou qu'on l'a perdu, cela provoque de la souffrance, de la nostalgie ou du regret.

Il convient de noter, que le désir est un sentiment très fort et est une caractéristique du comportement proprement humaine. Le philosophe français Paul Ricoeur croit, que le désir possède en quelque sorte les particularités de l'imagination qui est à son tour la faculté intellectuelle humaine, ce qui prouve que le phénomène de désir appartient à l'être humain et devient le plaisir imaginé [38, p. 156].

Ce qui est le plus intéressant, c'est que *le désir* porte en lui un caractère d'impétuosité, il peut envahir l'horizon de pensée d'une personne [ibid.]. De plus, c'est ce qui peut ronger l'homme en prenant possession de son esprit et de son bon sens.

Alors, le désir – c'est ce qu'on désigne souvent en philosophie par le terme de passion [67]. C'est telle action mentale qui ne s'inscrit pas dans le temps, il n'y a pas d'accomplissement du désir, ainsi que sa fin. Pourtant, la satisfaction est souvent de

courte durée, le désir assouvi est remplacé par un autre, ou se renouvelle de nouveau.

Dans le roman analysé « La Part de l'autre », le désir caché d'être tout-puissant dans cet Univers est le point culminant et la force motrice de notre personnage principal Adolf Hitler. Dès le début du roman, Adolf Hitler a le rêve improbable de devenir un vrai artiste malgré l'échec pendant le concours d'entrée à l'Académie :

*Hitler ne retourna jamais au chantier. La soirée chez les prostituées l'avait sauvé : elle lui avait rappelé qu'il n'était pas comme les autres. En rien. Il se moquait de gagner sa vie... (Schmitt, PA, 31).*

*[...] — Je suis peintre ! Je suis peintre ! Je ne dois plus l'oublier, se répétait-il avec force. Il se le disait tellement qu'il en devenait ivre. (Schmitt, PA, 31).*

Alors, cet exemple nous montre d'une manière précise le déploiement **du monde de désir caché** du personnage d'être artiste. Les phrases exclamatives remplies d'une forte certitude et confiance en soi, **Je suis peintre ! Je suis peintre ! Je ne dois plus l'oublier**, nous t.moignent de ce qu'Adolf Hitler espère avoir une autre chance de devenir artiste et pas artisan.

Il convient de souligner qu'au cours de la continuité du roman, le personnage refuse d'accepter la réalité actuelle et vit toujours dans **le monde de ses désirs et ses intentions** :

*Puisque toute la presse souhaitait la guerre, qu'elle fût offensive ou défensive, Hitler avait, un jour, au-dessus d'un café au lait, décidé lui aussi que la guerre était nécessaire. Il l'avait voulue. Puis désirée. Puis attendue car les gouvernements tardaient.[...] Il renaissait. Il s'était fait rebaptiser. Voilà, il était désormais soldat et allemand. Il avait gagné de l'être (Schmitt, PA, 141).*

Alors, l'utilisation de tels verbes, comme **vouloir, désirer, attendre** nous démontre **le monde d'un fort désir** de Hitler. Cette force de désir, et puis de plaisir est mieux soulignée grâce à l'emploi des verbes **renaître, se rebaptiser, gagner**. Il faut aussi noter, que ces verbes marquent le souhait et l'attente insatiable du personnage de passer la guerre et être soldat et allemand.

De plus, on peut remarquer tel phénomène dans le texte littéraire analysé, que **le monde de désir** du personnage est très proche et parfois se mélange avec le monde textuel réel. C'est pourquoi nous pouvons parfois le confondre avec la réalité. Cela s'explique par

l'utilisation fréquente du *Présent de l'indicatif* et du *Futur Simple* qui démontrent à la fois le proche et plutôt réel avenir du personnage :

*J'ai foi en moi. Je montrerai le chemin. Je braquerai ma torche sur les tranchées qui grouillent de rats, je montrerai le réseau souterrain qui nous engloutira si nous ne réagissons pas. [...] Je serai le médecin de l'Allemagne. J'éradiquerai la race juive. Je les dénoncerai, les empêcherai de se reproduire et les évacuerai ailleurs* (Schmitt, PA, 209).

Dans cet exemple, nous examinons aussi la certitude parfaite d'Adolf Hitler dans ses pensées, ses désirs et ses intentions qui ne s'épuisent pas. Les derniers peuvent être prouvés par l'emploi de telle expression comme *avoir foi en moi*, ce qui nous donne encore une fois le droit de parler *du monde possible de désir* du personnage qui a les particularités du monde textuel réel.

Donc, nous sommes d'avis, que *le monde des désirs cachés* du personnage est très fort et bien marqué dans le roman à l'aide des constructions lexicales et l'utilisation des temps particuliers qui forment ce monde.

De plus, il est intéressant de noter, que *le monde des désirs* confond avec *le monde textuel réel* du personnage, parce qu'Adolf Hitler se plonge bien profondément dans son monde des souhaits à tel point que le lecteur commence à croire à la réalisation de ses désirs qui semblent avoir un enchaînement infini.

### 3.5 Le déploiement du monde des opportunités perdues

La création et le déploiement *du monde des opportunités perdues* sont caractérisés dans la plupart des cas par l'utilisation des propositions conditionnelles qui portent l'information sur des événements qui auraient pu avoir lieu dans le passé, mais pour certain nombre de raisons, n'avaient pas de chance de se dérouler et sont restés seulement hypothétiques et possibles.

Si nous examinons le roman « La Part de l'autre », on peut constater que la plupart des exemples démontrent l'appartenance des situations décrites au monde des espoirs et des opportunités perdues et non réalisées :

*Il quitte l'Académie des Beaux-Arts et va se perdre, à pas menus, les épaules basses, dans la foule de Vienne. Cette ville avait été magnifique, lyrique, baroque, impériale, la scène de ses espoirs ; elle devenait le cadre étroit de son échec. L'aimerait-il encore ? S'aimerait-il encore ?* (Schmitt, PA, 6).

Alors, de cet exemple cité, nous pouvons comprendre qu'Adolf Hitler ayant été récalé de l'Académie a perdu toutes ses espoirs de devenir artiste. Dans ce cas là, **le monde possible** où il pourrait être étudiant devient **le monde où tous ses espoirs restent non réalisés** et les opportunités d'avoir un status d'artiste sont perdues.

Nous revenons à l'exemple, qui a été déjà cité quelque fois dans notre mémoire de master dans la partie de l'analyse **du monde de « l'histoire réécrite »** et qui constitue le point de départ de l'histoire d'Adolf Hitler comme personnalité réelle et historique et d'autre Adolf H. - artiste possible et imaginaire par l'auteur, pour analyser **le monde des opportunités perdues** :

*Voilà ce qui se passait ce 8 octobre 1908. Un jury de peintres, graveurs, dessinateurs et architectes avait tranché sans hésiter le cas du jeune homme. Trait malhabile. Composition confuse. Ignorance des techniques. Imagination conventionnelle. Cela ne leur avait pris qu'une minute et ils s'étaient prononcés sans scrupule : cet Adolf Hitler n'avait aucun avenir. Que se serait-il passé si l'Académie des beaux-arts en avait décidé autrement ? Que serait-il arrivé si, à cette minute précise, le jury avait accepté Adolf Hitler ? Cette minute-là aurait changé le cours d'une vie mais elle aurait aussi changé le cours du monde. Que serait devenu le vingtième siècle sans le nazisme ? Y aurait-il eu une Seconde Guerre mondiale, cinquante-cinq millions de morts dont six millions de Juifs dans un univers où Adolf Hitler aurait été un peintre ?* (Schmitt, PA, 6).

On peut constater que les conditions irréelles permettent de juger de l'état actuel des choses passées, qui peuvent s'avérer antonymiques par rapport aux celles non réalisées, mais dans le passé étant une opportunité potentiellement acceptable.

En effet, notre conscience est capable de développer les scénarios différents des actions bien réelles qui pourraient avoir lieu pendant le déplacement des mondes possibles, mais ces images fictives sont destinées à rester en dehors des limites de la vérité historique.

La sens *du monde des actions non réalisées et des opportunités perdues* fait apparaître des réflexions philosophiques profondes sur les problèmes les plus complexes de l'existence humaine dans la fine ligne de quelque chose de possible et de réel, d'occasionnel et de nécessaire.

À cet égard, nous pouvons introduire le même exemple cité, où l'auteur tâche à la fois d'imaginer le cours des événements dans l'histoire imaginée, l'autre vie d'Adolf Hitler, s'il est devenu peintre.

Alors, É.-E. Schmitt essaie de changer le destin de Hitler dans son roman en montrant au lecteur le monde possible de ce personnage. Par conséquent, *le monde des opportunités perdues* peut montrer et même détailler les images non réalisées.

Un autre exemple aussi intéressant à analyser nous décrit encore une fois *le monde des espoirs et des opportunités perdues* grâce à l'utilisation des propositions au Conditionnel passé qui permettent d'imaginer la situation qui pourrait se passer dans le monde possible, mais la réalité est différente :

*Il faudra pense à me payer la chambre. [...] Hitler regarda avec panique autour de lui. Allait-il pouvoir continuer à payer cette chambre ? S'il était aux Beaux-Arts, il aurait eu droit à une pension d'étudiant-orphelin. Mais sans cela... [...] Il contempla la chambre d'un regard maussade. Il ne pourrait même pas rester ici. Tant qu'il était étudiant, il pouvait se contenter de peu. Maintenant qu'il n'était plus étudiant, il était pauvre (Schmitt, PA, 11-12).*

Ainsi, nous pouvons conclure, que *le monde des opportunités et des espoirs perdues* est percé par les sentiments de regret et de tristesse à l'égard de telles actions, qui pourraient s'avérer dans la réalité possible, mais ne sont pas réalisées maintenant et par conséquent sont devenu les opportunités perdues.

### 3.6 Le déploiement du monde des actions prescrites imaginaires

La création *du monde des actions prescrites* se réalise dans le texte à l'aide de l'utilisation *du Futur Simple* qui désignent l'action par rapport au moment de la parole. Pour mieux expliciter cette particularités des mondes possibles en question, nous prenons

tel exemple du roman « La Part de l'autre » :

*Pour une fois, les trois peintres tombèrent d'accord : c'était une calamité. Peut-être pas une calamité pour l'Autriche. Peut-être pas une calamité pour leurs contemporains. Mais une calamité pour eux. Demain, ils seraient mobilisés. Après-demain, ils s'exposeraient au combat. Qu'ils vivent ou qu'ils meurent, peu importe, ils ne disposaient plus d'eux-mêmes (Schmitt, PA, 132).*

Il faut préciser, que de toutes les fonctions d'exprimer l'avenir, c'est-à-dire de l'emploi des formes du *Futur Simple / Immédiat* (ou du *Futur dans le passé*, parfois même du *Conditionnel Présent*) au lieu du *Présent de l'Indicatif*, des expressions de l'impossibilité d'effectuer une action, de l'utilisation de la désignation des actions uniques et répétitives, le futur **du monde des actions prescrites** se diffère des autres mondes possibles par ses **perspectives imaginaires** :

*Si la guerre s'arrête demain, je veux retourner à Vienne avec vous, passer plusieurs jours à préparer pour nous trois les meilleurs plats de la terre, puis continuer mon travail de peintre. Je n'ai pas trouvé mon style. [...] Je voudrais dépasser mon état de caméléon.* (Schmitt, PA, 160).

Dans l'exemple suggéré, nous examinons le discours du personnage comme **le monde des actions prescrites et imaginaires**, car nous avons l'action qui ne se produira pas nécessairement au futur, mais peut encore se réaliser et devient ainsi réelle. Alors, *cette proposition conditionnelle* exprime inévitablement une condition qui est non remplie maintenant, mais qui peut être réalisable.

Si nous prenons un autre exemple, il convient de souligner que le personnage est très sûr de lui et de ses intentions. C'est pourquoi les dernières semblent avoir la chance d'être effectuées au futur. La proche réalisation de ces actions est bien marquée au niveau grammatical, grâce à l'utilisation du *Futur Simple* et *Futur Immédiat* :

*Les premières villes à se purger de leurs Juifs seront Berlin, Vienne et Prague. Après nous nous occuperons de la France. Les Juifs ont voulu la guerre ? Ils vont maintenant payer la facture ! Je vais enfin pouvoir remodeler le monde* (Schmitt, PA, 364).

*Je suis le plus grand homme de ce siècle. Que nous gagnions ou que nous perdions la guerre, j'aurai débarrassé l'humanité des Juifs. On m'en remerciera pendant des*

siècles (Schmitt, PA, 364).

Nous tenons à préciser que dans les exemples cités, l'utilisation des constructions avec les verbes employés *au Futur Simple et au Futur Immédiat* nous démontre les représentations verbalisées. Ce n'est pas par hasard que l'auteur utilise ces temps de l'action future pour prouver tel fait, que le monde des actions prescrites imaginaires existe dans l'espace mental de la langue en tant que la réalisation mentale des événements complètement réels. Mais il y a des moments, où l'imagination va trop loin :

*Tu n'as même pas l'idée de l'immense peintre que tu vas devenir. Mais si. Tu serais effrayé si on mettait là, devant toi, les toiles que tu achèveras dans quelques années. Tu tremblerais. Tu serais pris d'un respect sacré. Tu t'agenouillerais devant le génie et tu baiserais le cadre. Eh oui, le meilleur du meilleur que tu tais aujourd'hui n'a rien à voir même avec le moins bon de demain. Crois-moi. Voilà ta route. Il n'y a que cela qui compte.* (Schmitt, PA, 107).

Alors, dans cet exemple, nous voyons que les scènes décrites et imaginées par le personnage contiennent les faits en peu irréels et fantastiques, grâce à quoi ils passe **du monde possibles des actions prescrites** et à **un autre monde possible**, étant plutôt **de fantasie irréel**.

Il est important de noter, que tous *les mondes possibles* qui se déploient dans le texte littéraire se trouvent dans une corrélation étroite et peuvent se développer et se combiner en effaçant leurs frontières. Dans les exemples que nous avons révélé et analysé, nous pouvons observer une transition sans heurt **du monde des actions prescrites** vers **le monde possible potentiel**, mais qui n'est pas devenu réel :

*Dans quelques minutes, il sera riche. La semaine a vite passé, comme un frémissement. Certes, il a fallu attendre, mais la certitude de gagner lui a permis de traverser tel un éclair ces longs jours creux. Son billet chaud et humide dans la main, Hitler attend l'affichage de la loterie.* (Schmitt, PA, 18).

Dans cet exemple, nous voyons la phrase au Futur Simple **il sera riche**, qui nous fait comprendre la situation, dans laquelle Adolf Hitler prévoit sa victoire à la lotterie, c'est-à-dire cette action a le droit de devenir réalisable à l'avenir, ce qui nous prouve l'existence **du monde des actions prescrites**.



Maintenant, examinons un autre exemple, qui nous montre une situation tout à fait différente où les actions, étant réalisables dès le début, ont changé et sont devenues impossibles, plutôt inaccessibles :

Le cœur d'Hitler fait un bond. Il s'approche. Il ne comprend pas. Où est l'erreur ? Sur son billet ? Sur l'affichette portée par l'employé? Pourtant il y a erreur, Hitler le sait d'un savoir certain : un accord s'est conclu entre le ciel, sa mère et lui, un pacte sacré, qui doit le faire gagner. C'est même uniquement à ce prix, au prix de cette compensation qu'Hitler n'a pas été reçu à l'Académie des beaux-arts. C'était clair, pourtant. L'erreur persiste. (Schmitt, PA, 19).

Alors, *le monde des actions prescrites* se transforme en *monde possible potentiel* qui n'est pas devenu réel. Cela s'explique par l'utilisation de tels mots, comme *devoir*, *savoir*, *comprendre* qui décrivent les scènes, où le personnage doit gagner à la lotterie, ( alors *dans quelques minutes, il sera riche*), mais les événements se tournent non pour la victoire d'Adolf Hitler, et par conséquent *le monde potentiel* devient impossible et irréalisable pour le personnage.

En guise de conclusion, il faut noter que *le monde des actions prescrites* est aussi potentiel, mais non pas toujours réalisable, car il possède les perspectives imaginaires qui peuvent dépasser les limites et se modifie doucement en *un autre monde*, soit *dans celui irréel (de fantasie)*, soit dans *le monde des opportunités perdues*.

### Conclusion du CHAPITRE 3

Le chapitre 3 de notre mémoire de recherche est dédié à l'analyse du déploiement *des mondes possibles différents* suite à l'examen des exemples pris du roman d'Éric-Emmanuel Schmitt « La Part de l'autre ».

Premièrement, il faut préciser, que les particularités du style individuel d'auteur sont très révélatives en termes de style. En outre, les oeuvres d'Éric-Emmanuel Schmitt ont ses caractéristiques particulières, qu'il est impossible de les confondre avec les autres textes littéraires de cette époque.

Dans notre recherche, nous avons choisi le roman « La Part de l'autre » parmi les

autres textes de l'auteur pour faire l'analyse détaillée des mondes possibles.

Nous avons conclu, que le roman « La Part de l'autre », écrit à l'époque posthumaniste, se démarque par sa composition singulière et ne ressemble à aucune autre oeuvre littéraire, ce qui lui donne le statut du texte littéraire qui réécrit l'histoire déjà existante.

Il convient de rappeler, qu'É.-E. Schmitt fait appel à l'histoire du chancelier allemand Adolf Hitler pour montrer son chemin de vie dès l'Académie des Beaux Arts lors la Seconde Guerre mondiale. Ce qui est le plus intéressant, c'est que l'auteur nous présente deux destins de deux Adolf Hitler, c'est-à-dire l'un qui est artiste et un autre, le personnage réel historique. Ainsi, ces deux héros, Adolf Hitler réel et Adolf H. virtuel, vivent dans les mondes parallèles, grâce à quoi, l'auteur peut faire comprendre qu'on ne naît pas un monstre, mais on le devient.

Alors, ce texte est complètement particulier et singulier par son sens philosophique, qui est devenu une machine à idées, ce qui peut pousser à la vraie réflexion. Ce roman est philosophique non seulement dans son contenu, mais aussi dans son écriture, parce que l'auteur utilise des moyens tout à fait différents, (notamment *les lettres dans le roman, les chapitres courts et longues* qui s'alternent), pour faire son oeuvre extraordinaire qui mérite l'attention des lecteurs, ainsi que des textologues.

En revenant à l'analyse *des mondes possibles* dans le roman « La Part de l'autre », nous avons recouru à l'explication de ce qui est *le monde possible textuel*. Il convient de noter, qu'il y a beaucoup d'interprétations du concept *de monde possible*, par conséquent nous sommes d'avis, que chaque texte littéraire constitue déjà *un grand monde possible* particulier qui se compose, à son tour, *d'autres mondes possibles* pouvant interagir et alterner en effaçant des frontières.

Dans le chapitre 3, nous avons pu dégager *les mondes possibles* différents en nous appuyant sur les typologies de M.-L. Rayan, la linguiste américaine, et d'A. P. Babuschkine, le scientifique russe.

Il faut noter, que leurs classifications se concentrent dans la plupart des cas sur *les mondes possibles de rêve, de fantasie et de désir*. En outre, A. P. Babuschkine ajoute *les mondes des actions prescrites imaginaires et ceux des opportunités perdues*.

Dans le roman analysé, nous avons examiné de nombreux exemples qui prouvent l'existence *des mondes possibles* cités par l'utilisation de l'auteur des moyens spécifiques aux niveaux lexicaux et grammaticaux.

Le premier indice étant aussi le plus global et général du déploiement du monde possible se développe au niveau du sens et du contenu du texte. C'est-à-dire, que l'écrivain en nous décrivant la vie de deux Adolf Hitler différents, réécrit la vraie histoire d'Adolf Hitler en ajoutant une autre histoire tout à fait différente.

Alors, le roman présente deux destins différents qui constituent deux *mondes possibles* pour chaque personnages. Par conséquent, ces deux mondes se composent des mondes possibles plus petits, où deux Adolf Hitler tâchent de trouver leur vraie personnalité.

Pour être plus précise, *le monde possible de rêve* se forme dans le texte au cours du sommeil du personnage. Parfois, le héros demeure dans ses hallucinations, qui le font aussi se plonger dans un autre monde, où le rêve devient la réalité et toutes ses peurs sont dissipées.

Nous avons révélé, où un monde passe à un autre, et leurs frontières sont très délicates. Par exemple, *le monde de désir* et *celui des actions prescrites* (qui est exprimé le plus souvent par l'utilisation des verbes de vouloir et du temps présent ou futur), peuvent traverser *le monde de fantasie*, car le personnage commence non seulement à exprimer ses intentions désirables, mais rêver.

Par conséquent, ses idées ou ses actions prescrites vont au-delà des limites du désir et passent *au monde irréel de fantasie*, qui peut ensuite engendrer l'apparition *du monde des opportunités perdues*.

Dans la conclusion du chapitre 3 de notre mémoire de master, soulignons que l'auteur a créé le roman « La Part de l'autre » dans lequel se déploient *des mondes possibles*. Le dégagemet de ces derniers nous aide à mieux comprendre le personnage et le style individuel d'É.-E. Schmitt, qui est basé, premièrement, sur les idées philosophiques, malgré son appartenance au courant postmoderne.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Notre mémoire de master intitulé « *Les mondes possibles dans la prose posthumaniste d'Éric-Emmanuel Schmitt (sur l'exemple du roman « La Part de l'autre »)* » est dédié à l'exploration *des mondes possibles* et leur déploiement dans l'oeuvre posthumaniste d'Éric-Emmanuel Schmitt « La Part de l'autre ».

Lors de notre recherche, les objectifs préalablement fixés ont été atteints. Nous avons pu dresser les différentes approches de *la théorie des mondes possibles* et l'examiner d'une manière profonde en commençant par son apparition en tant que concept philosophique et en terminant par son application à l'étude des textes littéraires.

Alors, dans notre mémoire de recherche, nous sommes parvenues aux conclusions suivantes:

1. Dans *le chapitre 1* nous avons identifié *le concept de monde possible* et les particularités de sa définition et explication au XVIII<sup>ème</sup> siècle par le philosophe et linguiste allemand Gottfried Wilhelm von Leibniz. Il a développé l'idée de la création des mondes possibles dans ses oeuvres « Théodicée » et « Monadologie » [12, p. 49]. Nous avons révélé, que G. Leibniz a défini *le monde réel* comme le meilleur de tous *les mondes possibles* que Dieu a choisi. Mais le fait est que chaque *monde possible* peut devenir réel, parce qu'un monde est une entité concrète, non moins réelle que notre monde. Ainsi, G. Leibniz a introduit dans la philosophie moderne telles modalités des mondes comme *les mondes nécessaires, possibles et aléatoires (occasionnels)*. En outre, tout monde étant cohérent intérieurement est possible [12, p. 134].

2. D'après les travaux scientifiques de G. Leibniz, les autres linguistes éminents, comme S. Kripke, D. Lewis, J. Hintikka, M.-L. Rayan, U. Eco, L. Dolezel, T. Pavel et beaucoup d'autres [43 ; 42 ; 61 ; 35 ; 53], commencent à développer *la fameuse théorie des mondes possibles* dans les sciences tout à fait différentes, y compris la littérature, grâce à quoi elle devient interdisciplinaire. Alors, on tente d'appliquer *le concept de monde possible* à tous les états de choses qui ne violent pas les lois logiques.

3. Ayant analysé les approches scientifiques à la création *des mondes possibles* dans l'univers des textes littéraires, nous avons compris, que chaque texte est vu comme

un grand *monde possible* qui se compose déjà d'autres *mondes possibles* de dimension plus petite et concrète. De plus, en nous appuyant sur les théories interprétatives, nous avons conclu, que chaque facette d'une œuvre littéraire apparaît comme un monde séparé, différent de l'autre. Tous les mondes coexistent d'une manière ou d'une autre dans l'univers textuel, ce qui se reflète dans le texte littéraire sous forme d'une mosaïque. Telles structures intègrent plusieurs mondes de texte qui en cours d'interaction forment un seul tout.

4. À la fin du chapitre 1, nous avons bien examiné les meilleurs classifications de la formation *des mondes possibles* dans le texte littéraire. On a mentionné les typologies développées par des théoriciens marquants, comme U. Eco, M.-L. Ryan, L. Dolezel, A. P. Babuschkine [39 ; 61 ; 35 ; 4], qui nous mieux expliquent le mécanisme de la construction du monde possible imaginaire de l'auteur et le processus inverse de la reconstruction du dernier dans l'esprit du lecteur.

5. Dans *le deuxième chapitre* de notre mémoire de master, nous avons pu analyser la prose posthumaniste de l'auteur franco-bèlge Éric-Emmanuel Schmitt, ainsi que son style individuel d'auteur. É.-E. Schmitt est un écrivain mondialement connu par ses particularités spécifiques de l'écriture. En analysant sa biographie, nous avons appris, que malgré son appartenance au courant littéraire postmoderne, qui possède les caractéristiques particulières des idées pessimistes, É.-E. Schmitt se diffère des autres auteurs de cette époque là par sa modification des grandes opinions du postmodernisme en soulignant son optimisme et en attachant une grande importance à la valeur de la vie humaine et bien sûr à la recherche permanente de son identité.

6. De plus, nous avons dresser les caractéristiques principales du style individuel d'É.-E. Schmitt en prenant en compte sa passion à la philosophie qui a joué le rôle décisif dans la création de ses oeuvres littéraires. Il est à noter, que tous ces textes littéraires sont remplis par le sens philosophique sur l'identité de l'homme, son chemin de vie et son appartenance particulière à la société. De plus, É.-E. Schmitt est le premier de son temps qui a utilisé *le genre uchronique* pour créer son roman « La Part de l'autre » ayant pour but de décrire l'histoire dans l'histoire, c'est-à-dire le récit imaginaire prenant comme base de départ une évolution alternative de l'histoire réelle.

7. Nous avons aussi analysé les conditions de la création du roman « La Part de l'autre » et ses particularités significatives. Il est évident que ce roman est vraiment unique par son contenu, car il nous montre deux histoires, celle du personnage réel historique Adolf Hitler et du héros imaginaire, possible créé par l'auteur Adolf H, qui vit dans un monde parallèle, mais tout à fait possible sous certaines conditions.

8. Nous avons élaboré la méthodologie de recherche de notre mémoire de master, qui nous a permis d'engager et de procéder par une série d'analyses pour mettre en oeuvre l'étude de la création *des mondes possibles* dans le roman « La Part de l'autre ».

10. Dans *le chapitre 3* de notre mémoire de recherche, nous avons démontré une vision particulière de l'organisation *des mondes possibles littéraires* dans le roman d'Éric-Emmanuel Schmitt « La Part de l'autre ». Premièrement, nous avons examiné les typologies pouvant expliquer la formation *des mondes possibles* dans le roman cité.

11. Nous avons choisi les classifications de M.-L. Rayan et d'A. P. Babousckine [61 ; 4] pour faire l'étude *des mondes possibles* créés dans le roman. Par conséquent, nous avons pu retrouver et puis prouver l'existence de tels *mondes possibles*, comme « *l'histoire réécrite* », *celui de rêve, de désir et des opportunités perdues*, ainsi que *des actions prescrites imaginaires*. Tous les *mondes possibles* présentés dans notre recherche sont démontrés par la suite des exemples tiré du texte littéraire.

12. Nous avons conclu, que chaque monde possible est spécifique et particulier par son organisation et son déploiement dans le roman. Mais le fait le plus important est qu'ils n'ont pas de limites strictes et peuvent s'alterner, ainsi que se combiner au cours du développement de l'histoire du personnage.

**La perspective** de l'étude de notre mémoire de master se voit dans la mise en pratique et la mise en examen d'autres dispositions théoriques obtenues suite à la prise en compte des particularités de la prose posthumaniste d'É.-E. Schmitt, ainsi que l'examen de la formation *des mondes possibles* dans le roman choisi « La Part de l'autre ».

## BIBLIOGRAPHIE

1. Акопян А. А. Возможные миры как объекты модального мышления. *Молодой ученый*. 2009. Вип. 9. С. 96-99.
2. Александрук, І. В. Теорія можливих світів : поняття завершеності / незавершеності, правдивості / неправдивості пропозиції. *Центр наукових досліджень і викладання іноземних мов*. Київ : Логос, С. 29–38.
3. Андреев Л. Г. Литература Франции (после 1945 года). Зарубежная литература XX века. Москва, 2004. С. 387-421.
4. Бабушкин А. П. Возможные миры в семантическом пространстве языка. Воронеж : Воронежск. гос. ун-т, 2001. 86 с.
5. Бахтин, М. М. Проблема текста в лингвистике, филологии и других гуманитарных науках. Опыт философского анализа. М., 1979. 434 с.
6. Бразговская Е. Е. Языки и коды. Введение в семиотику культуры : [уч. пособие]. Пермь : Пермск. гос. пед унт., 2008. 201 с.
7. Вардзелашвили Ж.А. « Возможные миры » текстуального пространства. *Научные труды. Серия « Филология »*. Санкт-Петербург-Тбилиси, 2003. Вып. 7. С. 37–45.
8. Витгенштейн Л. Логико-философский трактат. М.: Наука, 1958.
9. Денісова Д. Д. Підходи до вивчення можливих текстових світів у сучасній лінгвоконцептології. *Перекладацькі інновації* : матеріали III Всеукр. студ. наук.-практ. конф., (Суми 2013 року). СумДУ. URL: <http://essuir.sumdu.edu.ua> (дата звернення : 20.10.2020)
10. Кагановська О.М. Можливі світи і наратив кризь призму текстових концептів (перекладознавча проблема). *Науковий вісник кафедри ЮНЕСКО Київ. нац. лінгвіст. ун-ту. Серія: Філологія, педагогіка, психологія*. 2015. Вип. 30. С. 13–20.
11. Карнап Р. Значение и необходимость. Исследование по семантике и модальной логике. Москва : Изд. иностр. л-ры, 1959. 384 с.
12. Лейбниц Г. В. Опыт теодицеи о благости Божией, свободе человека и начале зла. Соч. в 4-х т. Т. 4. Москва : Мысль, 1989. С. 49–414.

- 13.Лисенко Н. Є. Можливі світи в художньому текстовому макрокосмі (на матеріалі творів М. Леві та Е.–Е. Шмітта). Романські студії початку ХХІ століття : текстові концепти, наратив, можливі світи : [кол. моногр.] / О. М. Кагановська, Г. М. Каратєєва, Р. І. Савчук та інш. Київ : Вид. центр, 2012. С. 158–180.
- 14.Лотман, Ю. М. Структура художественного текста. Москва. 1970. 220 с.
- 15.Неронова И. В. Теория возможных миров: предпосылки создания, основные задачи и подход к художественному миру литературного произведения. *Социальные и гуманитарные знания*. 2015, в 4 томах. Т. 1. С. 277-283.
- 16.Ніка О. І. « Можливі світи » і мовна концептуалізація. *Актуальні проблеми української лінгвістики : теорія і практика*. 2005, Вип. 12. С. 8–16. URL: [http://nbuv.gov.ua/UJRN/apyl\\_2005\\_12\\_4](http://nbuv.gov.ua/UJRN/apyl_2005_12_4) (дата звернення : 20.10.2020).
- 17.Новикова А. В. К вопросу о взаимодействии художественного мира и возможных миров. *Вестник ПНИПУ. Проблемы языкознания и педагогики*. 2013, Вип. 7. С. 138–145. URL: [www.vestnik.pstu.ru](http://www.vestnik.pstu.ru) (дата звернення : 20.10.2020).
- 18.Новикова А. В. Лингвистический анализ реализации возможных миров в художественном тексте : автореф. дис. на здобуття наук. ступеня канд. філол. наук. Челябинск, 2010. 20 с.
- 19.Новикова А. В. Референциально-ситуативный анализ семантики возможных миров. *Вестник Челябинского государственного университета*. 2008, Вип. 26. URL: <http://cyberleninka.ru/article/n/referentsialno/situativnyy-analiz> (дата звернення : 12.09.2020).
- 20.Новикова Н. С. Многомирие в реалии и общая типология языковых картин мира. *Филологические науки*. 2000, Вип. 1. С. 40–49.
- 21.Обелець Ю. А. Темпоральна структура можливих світів художнього тексту (на матеріалі англomовної прози): автореф. дис. на здобуття наук. ступеня канд. філол. наук. Одеса, 2006. 22 с.
- 22.Падучева Е. В. Семантические исследования. (Семантика времени и вида в русском языке. Семантика нарратива) Москва : Языки русской культуры, 1996. 464 с.
- 23.Савчук, Р. І. Семіотика творення можливих світів у наративному просторі



- художнього тексту: (теоретичний аспект). *Наукові записки. Серія « Філологічні науки »*. Ніжин, 2016. С. 229–234.
24. Савчук Р.І. Творення можливих світів у наративному просторі французького прозового твору: досвід наративно-семіотичного аналізу (на матеріалі роману Ж. де Нерваля «Aurélia ou le rêve et la vie»). *Науковий вісник Міжнарод. гуманітар. ун-ту. Серія: Філологія*. 2015, Вип. 17 (2). С. 73–75.
25. Селіванова О. Світ свідомості в мові: монографія. Черкаси, 2012. 488 с.
26. Степанов Ю. С. В мире семиотики. Семиотика. Антология / за ред. Ю. С. Степанов. Москва : « Академический Проект », « Деловая книга », 2001. С. 5– 20.
27. Степанов Ю. С. Пространство и миры – новый, « воображаемый », « ментальный » и прочие. Философия языка: в границах и вне границ. Международная серия монографий. Харьков : Око, 1994. Т. 2. С. 3–18.
28. Хинтиikka Я. Информация, причинность и логика восприятия. Вопросы философии, 1975. С. 38-50
29. Хинтиikka Я. В защиту невозможных возможных миров. Москва : Прогресс, 1980. С. 228–242.
30. Хинтиikka Я. Логика философии – философия логики. Москва, 1980. С. 35 – 67
31. Черемисина Н. В. Семантика возможных миров и лексикосемантические законы. *Филологические науки*. 1992, Вип. 2. С. 111–117.
32. Эпштейн М. Н. Философия возможного. СПб. : Алетейя, 2001. 334 с.  
URL: [http://society.polbu.ru/epstein\\_possiblephilo/ch04\\_i.html](http://society.polbu.ru/epstein_possiblephilo/ch04_i.html) (дата звернення : 12.09.2020).
33. Adams R. M. Possible Worlds. Cambridge, N.Y. : Cambridge University Press, 1999. P. 723–725.
34. Carnap R. Meaning and Necessity. Chicago : U. of ChP, 1956. 258 p.
35. Doležel L. Heterocosmica. Fiction and Possible Worlds. Johns Hopkins University Press, 1998. 352 p.
36. Dours Ch. Personne, personnage. Les fictions de l'identité personnelle. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2003. 202 p.

- 37.Fauconnier G. *Mental Spaces*. Oxford : Oxford University Press, 2007. P. 352–377.
- 38.Genette G. *Fiction et diction*. Paris : Éditions du Seuil, 2004. 234 p.
- 39.Eco U. *The Role of the Reader : Explorations in the Semiotics of Texts*. Bloomington : Indiana UP, 1984. 273 p.
- 40.Eco U. *Semiotics and the Philosophy of Language*. Bloomington, 1984. 256 p.
- 41.Escola M. *Mondes possibles et textes possibles*. URL: [http://www.fabula.org / atelier.php?Mondes\\_possibles\\_et\\_textes\\_possibles](http://www.fabula.org/atelier.php?Mondes_possibles_et_textes_possibles) (dernier accès : 07.09.2020).
- 42.Hintikka J. *Impossible Possible Worlds Vindicated in Game-Theoretical Semantics*. *Journal of Philosophical Logic*. Vol. 4. P. 475-484.
- 43.Kripke S. *Semantical Considerations on Modal Logic*. *Acta Philosophica Fennica*, 1963. Vol. 16. P. 83–94
- 44.La Part de l'autre. URL : <https://eric-emmanuel-schmitt.com/Litterature-romans-la-part-de-l-autre.html> (dernier accès : 04.10.2020).
- 45.Lavocat F. *La théorie littéraire des mondes possibles*. URL: [http://www.fabula.org/atelier.php?Th%26eacute%3Borie\\_litt%26eacute%3Braire\\_d es\\_mondes\\_possibles](http://www.fabula.org/atelier.php?Th%26eacute%3Borie_litt%26eacute%3Braire_d_es_mondes_possibles) (dernier accès : 07.09.2020).
- 46.Lavocat F. *La typologie des mondes possibles de la fiction. Panorama critique et propositions*. URL : [http://www.fabula.org/atelier.php?La\\_typologie\\_des\\_mondes / possibles\\_de\\_la\\_fiction%2E\\_Panorama\\_critique\\_et\\_propositions](http://www.fabula.org/atelier.php?La_typologie_des_mondes_ / possibles_de_la_fiction%2E_Panorama_critique_et_propositions) (dernier accès : 30.10.2020).
- 47.Lewis D. *De la pluralité des mondes*. Πφκμνι : Éditions de l'éclat, 2007. 410 p.
- 48.Lewis D. *Truth in Fiction*. *American Philosophical Quarterly*. Vol. 15. P. 37–46
- 49.Meyer M. *Eric—Emmanuel Schmitt ou les identités bouleversées*. Paris : Albin Michel, 2004. 160 p.
- 50.Murzilli N. *De l'usage des mondes possibles en théorie de la fiction*. *Revue philosophique*. Vol. 24. P. 326 – 351. URL: [www.revue-klesis.org](http://www.revue-klesis.org) (dernier accès : 30.10.2020)
- 51.Petit A. *Fiction, pluralité des mondes et interprétation*. 2006. URL: [http://wp.unil.ch/pluralite-interpretative/files/2012/12/AP\\_Interpretation.pdf](http://wp.unil.ch/pluralite-interpretative/files/2012/12/AP_Interpretation.pdf) (dernier accès : 30.10.2020).

52. Pavel T. *Fictional Worlds and the Economy of the Imaginary*. Bloobington : N. Y., 1989. P. 250–259.
53. Pavel T. Possible Wolds in Literary Semantics. *Journal of Aesthetics and Art Criticism*, 1975. Vol. 34. P. 165–176
54. Partee, B.H. *Possible Worlds in Humanities, Arts and Sciences*. NY, 2010. P. 93-123.
55. Pruss A. R. *Possibe Worlds : What the are good for and what they are*. Pittsburgh : University of Pittsburgh Press, 2001. 210 p.
56. Perry J. *Semantics: Possible Worlds*. URL: [http://www.-csli.stanford.edu / ~jperry//PHILPAPERS/posswld.pdf](http://www.-csli.stanford.edu/~jperry//PHILPAPERS/posswld.pdf) (dernier accès : 30.10.2020).
57. Rescher N. *The Ontology of the Possible*. Ithaca : Cornell UP, 1979. P. 166–181.
58. Ronen R. *Possible Worlds in Literary Theory*. Cambridge, UK : Cambridge UP, 1994. 224 p.
59. Ryan M.–L. *Cosmologie du récit des mondes possibles aux univers parallèles*. Paris : CNRS éditions, 2010. P. 53–81.
60. Ryan M.–L. *Fiction, Non-Factuals, and the Principle of Minimal*. *Poetics*, 1980. Vol. 8. P. 403–422.
61. Ryan, M.-L. Possible worlds and accessibility relations: A semantic typology of fiction. *Poetics today*. 1991. Vol. 12 (3). P. 553-576.
62. Searle J. *The Logical Status of Fictional Discourse*. *New Literary History*, 1975. Vol. 6. P. 319-332.
63. Teleman, U. *The world of words – and pictures*. *Possible worlds in the humanities, arts, sciences*. N.-Y. : Berlin, 1989. P. 199-208.
64. Walton K. *Mimesis as Make-Believe: On the Foundations of the Representational Arts*. Harvard University Press, 1990. 450 p.

## DICTIONNAIRES

- 65.Dictionnaire Larousse. URL: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/uchronie/10910032> (dernier accès : 04.09.2020).
- 66.Dictionnaire Larousse. URL: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%C3%AAve/69059> (dernier accès : 04.09.2020).
- 67.Dictionnaire Larousse. URL: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/d%C3%A9sir/24525?q=d%C3%A9sir#24404> (dernier accès : 04.09.2020).

## **SOURCES D'ILLUSTRATION**

1. Schmitt, PA : É.-E. Schmitt. La Part de l'autre. Paris : Le Livre de Poche, 2001.  
437 p.